

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and Foreign, daily and weekly editions.

Directeur : HENRI BOURASSA

LE QUOTIDIEN

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE : Main 7460

SERVICE DE NUIT : Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS !

Les élections françaises

Quelques résultats — Daudet est élu, mais ses amis sont battus — Députés anciens et nouveaux

Le Courrier des Etats-Unis a réussi, en compilant une série de dépêches particulières, à établir une liste assez détaillée des députés élus en France, il y a huit jours.

C'est ainsi qu'elle nous donne une liste, qui paraît assez complète, des élus de Paris. Millerand, Barrès et leurs associés Paté, Galli, Puech, Petitjean, Ignace et Erlich sont élus. Il n'est rien dit de l'ancien Bienaimé, candidat sur la même liste.

Daudet est élu dans le troisième secteur, mais il paraît être le seul de son groupe, bien que les dépêches aient parlé récemment de protestations contre l'élection du colonel Baudier, dont le nom figurait, dans un autre secteur, sur la liste d'Action française.

Les dépêches nous ont déjà appris l'élection des généraux de Castellau et de Maud'huy, ainsi que de l'abbé Wetterlé. Un coup d'oeil sur la liste du Courrier des Etats-Unis nous apprend la réélection de M. de Gallard-Bancel, dans l'Ardeche, l'élection de M. Paul de Cassagnac, dans le Gers, de M. de Moro-Giaffari, dans la Corse, de M. de Magallon, un orateur brillant, dans l'Hérault, de M. Lenoir, un autre orateur de talent, dans le Rhône.

Il faudra naturellement attendre les journaux de France pour détailler un peu le résultat de ce scrutin. Il arrive souvent que les étiquettes n'y projettent guère de lumière. Puis, il y a tant de nouveaux ! Peut-être aussi faudra-t-il attendre, pour être vraiment fixé, les premiers actes de la nouvelle Chambre.

Omer MEROUX.

L'ODYSSÉE D'UNE POUPÉE DE CHEZ NOUS

ELLE PASSE A LA PORTE DES PETITES MONTREALAISES POUR S'EN ALLER A LONDRES OU A PARIS, VOIRE MEME... A TORONTO.

Nous déplorions l'autre jour l'absence de jouets canadiens dans les grands magasins. C'est un fait d'autant plus regrettable qu'il est possible — le croit-on ? — de trouver des spécimens de la bimbeloterie montrealaise la plus authentique en quantité et de qualité très remarquables sur les marchés européens.

voiyants. Or il est arrivé ceci, paraît-il, que la plupart des marchands de Montréal, habitués à acheter au loin, se sont dit : "puisque nous avons l'article à notre porte même, il n'y a pas lieu de se presser", et ils sont arrivés trop tard. C'est une erreur regrettable, mais qui ne saurait se reproduire l'an prochain. Qui ne voit l'importance, pour les marchands, d'utiliser une industrie locale ? Ils bénéficient de l'avantage du rapprochement qui se traduit par une suppression des frais de transport et de plus ils évitent d'exemple en encourageant une entreprise nationale. Ce serait, en effet, de la dernière inconscience de leur part que de déconseiller chaque année dans des articles choisis des achats à l'étranger, à New-York notamment, à l'approche de Noël, et de faire précisément, sans avoir égard à ces "habitudes du marché local", ce qu'ils condamnent chez le consommateur canadien.

Le sujet est très important, et nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour aujourd'hui, contentons-nous de dire en quelques mots ce que fabrique cette industrie "essentielle locale". Si les braves gens qui habitent ce quartier paient leurs taxes à la ville, ils sont, ma foi, bien naïfs. De quoi pourraient-ils bien payer ces taxes si ce n'est de ce qui est fabriqué dans ce quartier ?

Le bureau franchi, on pénètre dans la salle d'expédition. Là, en leurs cercueils de carton, dormant des milliers de poupées comme autant de belles au bois dormant. Elles ont le visage et les yeux en bois, un vermillon de rose, le long voyage en chemin de fer ne décolorant pas les roses de leur teint. Car elles sont soigneusement drapées dans un linoléum de papier de soie. Ce n'est pas un spectacle comme un autre

que celui de ces centaines de bébés dont les bras sont tendus vers l'accueil enthousiaste d'autant de petites mamans expectantes qui les recevront, de même que les autres plus grandes, comme un cèlèste présent. C'est tout près de la salle où l'on voit les bébés complets que commencent le processus de leur création. Elles sortent de moules d'acier en deux ou trois parties. Plus leur formation est lente et plus elles ont de valeur. Dans ces moules, on comprime une pulpe de bois très légère mêlée de quelques ingrédients ; c'est réellement de la féculé de bois qui forme une composition inépuisable. Actuellement, bien que la matière première soit canadienne, on doit faire venir cette fleur des Etats-Unis. Pourquoi ? Elle n'est pas fabriquée au Canada où la machinerie nécessaire est inexistante, mais il sera possible de la créer, cette industrie, quand la bimbeloterie commandera un marché assez vaste. Et l'on voit tout de suite l'interdépendance des diverses entreprises de fabrication, comment l'une pourra réagir sur les autres et voire même en susciter de nouvelles, les ondes s'étendant à l'infini que provoque dans la nappe d'eau de nos ressources nationales une industrie nouvelle.

Mais arrêtons-nous là pour aujourd'hui.

LOUIS DUPIRE

L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL

Trente-six heures à peine se sont écoulées depuis l'incendie de l'Université de Montréal, et c'est un bulletin d'optimisme et de courage qu'avec la doubleur nouvelle porteront aujourd'hui les journaux. Les centres n'étaient pas refroidies qu'on se mettait à la besogne pour assurer la continuation des cours et qu'on dressait des plans pour l'avenir. Grâce au concours de corps amis, les élèves chassés de leur maison par le feu pourront immédiatement poursuivre leurs études ; et la question de la reconstruction est tout de suite posée devant le public.

La sympathie populaire va tout naturellement et avec ardeur au chancelier de l'Université, Mgr l'Archevêque de Montréal, que la triste nouvelle est allée rejoindre dans sa chambre de malade, au dévoué recteur, Mgr Gauthier — qui disait magnifiquement, ces jours derniers encore, ses rêves d'avenir — à tout le personnel universitaire.

Mais la sympathie qui compte surtout est celle qui se manifeste par des actes, et celle-ci aura bientôt l'occasion de s'affirmer hautement. De cet incendie, qui laisse intactes d'ailleurs les grandes écoles affiliées, l'Université de Montréal devra sortir plus forte, plus vivante, mieux en état de réaliser les projets que formulait son recteur.

Le courage, l'optimisme, la volonté de continuer et de persévérer de ses chefs est pour tous un exemple et un encouragement. — O. H.

BILLET DU SOIR

BALLADE SÉRIEUSE

Vous n'avez pas peur, docteur, vous n'avez pas peur ? Il y a de quoi s'inquiéter. Y songez-vous souvent, vous qui chaque jour, et plusieurs fois encore, car il y a tant de pauvres humains qui traversent boitant, toussant, rhumatisants, goutteux, rongés, cardiaques, sourds ou aveugles, cette douloureuse vallée de larmes, — frolez la mort et l'arrachez de vive force, à ses mains squelettiques des lambeaux de vie pantelants ? Vous y songez, le soir, car les graves pensées sont inscrites dans les rides de votre front et les nuits blanches ont précocement blanchi vos cheveux.

Et pourtant vous n'avez pas peur, docteur.

Je l'ai vu l'autre jour quand je vous ai observé de près. Vous n'avez pas peur, docteur, et il faut que vos nerfs soient d'acier, que votre cœur soit acéroché avec des crochets de fer dans votre poitrine, que vos muscles obéissent au contrôle d'une volonté trempée dans le bain de la conscience d'un devoir. Vous êtes dans la plus terrible atmosphère morale qui se puisse trouver, faite de pleurs, de pleurs d'enfants que la peur secouait, des paroles rauques d'une mère dont les convulsifs tremblements agitaient les lèvres.

Et vous n'avez pas bronché, docteur, vous n'avez pas bronché. La vipère au sang froid quand elle distille son venin à sa victime endormie n'est pas plus calme que vous l'êtes quand, dans des chairs saines et roses, vous soufflez un hideux poison, que de la pointe d'une aiguille vous le mêlez à la pourpre d'un sang riche et jeune des génies hideux. Vous allez vite en besogne, pressé par d'autres appels. Les yeux hautes des visions de la nuit ont s'éteints tardivement vous, dans d'autres souffrances, des femmes, des hommes et des enfants, vous allez sans que

de votre main hésitante. Vous déposâtes sur la plaque une grosse cloche de gélatine prometteuse des bouffées futures, plus petites mais plus précieuses, qui s'élevèrent sous elle. Et je songeais que les affres de cette scène ne sont rien auprès de celles que vous vivez parfois sans que l'habitude ait mis à vos lèvres un pli amer, sans qu'elle éteigne le sourire de l'espoir, le sourire contagieux qui gagne les lèvres de ceux qui le voient.

Qui voudrait de votre sort, docteur, qui voudrait de votre sort, de votre ardeur perfide d'avoir la sensation de franchir, comme s'il était tangible, le fil des jours qui ne connaît point les ligatures redemptrices ; il vous arrive d'assister impuissant au flux d'une hémorragie dont les flots charrient la vie ; il vous arrive d'enlever avec des esquilles un peu de raison et de conscience, il vous arrive de mutiler un membre ou d'organer, de le donner à la terre avant son possesseur.

Je comprends encore dans tous ces cas votre impossibilité romaine, où je la comprends devant un adulte, mais où je vous trouve vraiment grand, où votre force me jette dans l'admiration, c'est quand ce calme et cette détermination vous accompagnent près de la couche d'un petit enfant, près d'une vie que des parents vous ont donnée et qui pourtant si elle vient d'être leur appartient pas, près d'une vie à laquelle, sont accrochés leur espoir, leur bonheur, qui, si fragile soit-elle, les retiennent ensemble comme le brin d'herbe retient au rivage l'homme que le flot entraine.

Vous n'avez pas peur, docteur, vous n'avez pas peur ?

Pierre NICOLET.

BLOC-NOTES

Un nouveau fantôme

Une dépêche du correspondant de la Gazette à Londres, annonçant que cette manchette : British Press Is Digging Up New War Hoax annonce ce matin que la grande presse anglaise évoque le spectre d'une nouvelle guerre européenne à brève échéance. C'est vraisemblablement le déclenchement d'une des manœuvres préliminaires à la campagne que lord Jellicoe et toute la presse ministérielle vont entreprendre, dans tout l'Empire, pour amener les colonies à dépenser, au cours des prochains mois, millions par année à la construction et à l'entretien d'une marine de guerre qui, dès que l'Angleterre la verra à son service, y passera. Entre temps, les frais de l'Armada anglaise en seraient diminués d'autant et ce sont les colonies qui paieraient la différence. Le New War Hoax dont parlent les dépêches de ce matin arrive à une heure qui coïncide trop avec les plans du gouvernement canadien pour que les jingos d'outre-mer y soient étrangers.

Une mission

Il vient de s'embarquer à Liverpool, aujourd'hui, à destination d'Amérique, six pasteurs réformés d'Irlande, — deux presbytériens, trois méthodistes et un épiscopalien, — dont la mission, aux Etats-Unis, consistera à faire de la propagande de l'indépendance de l'Irlande, dans les milieux américains, et, vraisemblablement, canadiens, de ces différents sectes religieuses. La plupart des Irlandais protestants méthodistes et presbytériens sont des descendants de soldats et d'agriculteurs anglais et écossais envoyés au temps de Cromwell et depuis en Irlande, pour tenter d'y noyer la population indigène. Il y a aussi eu quelques défections religieuses chez les Irlandais catholiques, mais, en regard au total de la population, elles ont été assez peu nombreuses. C'est dans ces milieux protestants irlandais aux Etats-Unis que travaillent les missionnaires de l'Ulster. Naturellement, leur visite est destinée à tenter de faire contre-poids à la propagande des Sinn-Feiners et de de Valera dans les cercles américains, propagande extrêmement droite et suivie, dont les résultats sont manifestes dès aujourd'hui. Il y a quelques semaines dans son journal l'Express de Londres, lord Beaverbrook écrivait : "Les églises presbytériennes et méthodistes aux Etats-Unis sont des vastes foyers silencieux et actifs... L'Église méthodiste ne voit pas d'un œil favorable la propagande catholico-religieuse des Irlandais aux Etats-Unis ; mais elle ne prendra pas une attitude combattive tant qu'on ne l'intéressera pas vivement dans la lutte contre les Sinn-Feiners. Du moment qu'elle le sera, elle agira et les écrasera, comme une roue écrase un crapaud. Les gens de l'Ulster n'ont encore fait aucune tentative d'éveiller ce géant endormi... Mais s'ils parlent fort et crient au secours, les églises méthodistes et presbytériennes des Etats-Unis s'en feront un lieu." Je voudrais que cette longue controverse au sujet de l'Irlande passât ailleurs. La Grande-Bretagne en a eu plus que sa part. Qu'on la maintienne aux Etats-Unis. Comme on le voit, il n'y a pas à chercher longtemps pour découvrir le parrain de la mission irlandaise-protestante aux Etats-Unis. Beaverbrook, il y a déjà plusieurs mois, a laissé son journal l'Express faire une campagne contre les Canadiens français catholiques ; somme de s'expliquer quand il est venu en Amérique parus dans son journal, il s'est fait encenser par trois ou quatre journalistes qu'il avait recrus à sa table d'outre-mer, — il y a telle chose que la reconnaissance du ventre, — et quand la fumée s'est dissipée, le pair anglais avait repris son paquebot pour Londres. Cette fois-ci, il médite de mener jusque dans les églises réformées des Etats-Unis ses missionnaires usités. "Ce misérable appel aux pré-

CHRONIQUE D'OTTAWA

Le régime des agriculteurs

Ottawa, 22 novembre. La semaine qui s'ouvre promet d'apporter plus d'une pièce de résistance au menu de l'actualité. Retour du premier ministre, arrivée et premier contact du missionnaire britannique Jellicoe avec la capitale, tels sont les deux principaux numéros au programme, mais il s'en greffera d'autres autour, en toute vraisemblance. Déjà un incident a été porté à la connaissance des lecteurs de plusieurs journaux ontariens : c'est que sir Robert Borden est tellement bien rétabli, aux Etats-Unis, qu'il n'y tient pas en place, et que M. Lloyd Harris, notre agent commercial en Angleterre, a dû se livrer à une véritable chasse pour rejoindre enfin à New-York un "malade" qui n'avait que deux minutes à lui donner avant de sauter dans un autre train. Il faut qu'il y ait quelque chose de miraculeux dans l'atmosphère yankee ! Mais que pouvait avoir M. Harris de si important à communiquer à M. Borden ? A Toronto, où l'on a généralement les meilleurs renseignements, on croit qu'il s'agit du statut de M. Harris lui-même à Londres, à savoir que celui-ci constate qu'il rendrait plus de services et jouirait de plus d'autorité là-bas s'il était formellement reconnu comme haut-commissaire commercial du Canada ; ce serait le but de son voyage aux troupes du premier ministre, qu'il a suivi de près, d'Atlantic City à Washington, puis de là à New-York. Voilà qui est à la fois contrariant pour le haut fonctionnaire, et rassurant pour le pays, justement inquiet d'une santé précaire... au moins au point de vue du présent cabinet. On n'ose plus dire "le unionisme" tellement le sort de cette combinaison est reconnu plus que précaire, si tant est qu'elle dure vraiment encore.

Mais si elle a vécu, où en sommes-nous, et qu'est-ce qui existe réellement comme facteur politique prédominant ? C'est une question à laquelle a répondu plutôt longuement, et non sans impartialité, l'auteur d'un article paru dernièrement dans le Farm and Ranch Review, publication agraire de Calgary. Et l'on devine déjà dans quel sens on répond à la question que nous venons d'exprimer.

Le récent "landslide", l'éboulement électoral qui s'est produit dans la province d'Ontario, y lisons-nous, la défaite écrasante d'un ancien ministre de l'Agriculture en Saskatchewan par un représentant de l'organisation agraire, l'élection du Nouveau-Brunswick, et la décision des cultivateurs s'is à l'ouest du Canada, marquent un tournant de nature à donner à penser à tout citoyen Canadien sérieux. On est obligé de conclure, au moment actuel, que la date à laquelle l'élevage agricole s'installera au pouvoir, dans la capitale fédérale du pays, ne sera autre que la date choisie pour les prochaines élections générales.

Le vote agraire représente à peu près 56 pour 100 du vote total du Canada, mais il est significatif en raison de la plus grande densité de population des centres urbains, ces 56 pour cent contrôlent non moins de 75 pour cent de la représentation totale, au provincial comme au fédéral. C'est là un facteur formidable en faveur de l'influence des cultivateurs, et il en ressort que pour peu qu'ils restent unis, les fermiers peuvent facilement prendre la majorité dans les deux domaines. Il se peut que dans les parties françaises de la province de Québec, les cultivateurs puissent ne pas prendre le même point de vue unanime de leur responsabilité politique, mais ceci ne peut avoir de répercussion considérable sur la situation, étant donné que les autres groupes ou partis en Chambre représenteront des vues fort divergentes et ne pourront pas s'unir avec effet contre le parti agraire, s'il est au pouvoir. Ce dernier a donc tout à gagner à y parvenir et de s'y maintenir. Mais qu'en résultera-t-il ?

De nombreux journaux se sont demandés et déplorent déjà ce qu'ils appellent la domination d'une classe au détriment des autres. Mais tout d'abord, comment avons-nous été gouvernés jusqu'à présent ? Une compilation récente de M. C. W. Peterson établit que sur 880 législateurs, il y a eu 222 agriculteurs. Or, comme il y a en tout 5,000 avocats au Canada, c'est donc une faible partie numérique de la population qui jouit d'une influence supérieure à 25 pour cent ; or les cultivateurs ne sont représentés que par 18 pour cent. Quant aux classes professionnelles et mercantiles elles ont une représentation de 81 pour cent. D'où il ressort que pendant plus de cinquante ans, les cultivateurs ont laissé conduire les affaires publiques par les autres, mais qu'il est décidé d'en prendre dorénavant sa juste part. Pour notre part, nous avons préféré la domination du fermier à celle de l'avocat, et c'est à cela en somme que se résout la question.

Ayant ainsi posé ses bases, l'auteur de cette étude donne ensuite son opinion sur le passé, et la conduite qu'on tienne les anciens partis politiques.

jugés religieux mettra de sérieux obstacles en travers du mouvement en faveur d'un rapprochement avec les Anglo-Saxons," écrit à ce sujet le correspondant à Londres du Statesman de Toronto.

E. P.

pendance du représentant du peuple, mais qu'est devenue cette indépendance devant la menace constante de la machine de chaque parti ? On n'en a vu que de très rares exceptions, et la preuve c'est que jamais un gouvernement n'a été défait par le vote de la Chambre, quelque blâmable qu'ait été sa politique. De même, l'influence du pouvoir fédéral dans la politique provinciale s'est fait sentir fréquemment ; il semble donc qu'une réaction s'imposait depuis longtemps, et une chose certaine, c'est que si le fermier est incapable de la réaliser, il n'est pas d'autre classe sociale qui puisse seulement s'y essayer.

Après avoir rassuré ceux qui s'étaient à un chambardement général dès que les fermiers auront pris le pouvoir, l'auteur admet que leurs chefs sont souvent un peu idéalistes, mais que cela leur passera avec les responsabilités. Pas de danger, non plus, qu'ils s'allient aux meneurs ouvriers radicaux, dit-il ; ce n'est pas au cultivateur que l'on fera avaler la journée de six heures et la semaine de cinq jours. De toute façon, le fermier est "conservateur", c'est-à-dire traditionaliste et ne se laissera pas emporter par les théories plus ou moins sensées qui agitent en ce moment l'humanité. Formant le noyau fondamental de la société, les fermiers seront des législateurs prudents et réservés, ne s'avancant qu'à bon escient et après mûre réflexion.

Et tout cela que ce soit vrai, comme tout cela va nous changer, s'en vient d'ailleurs sûr que l'on semble le croire dans les réductions de ses publications périodiques, et s'il diffère tant des autres régimes. Il convient entretemps d'être sur la réserve. De tout temps les promesses ont été plus fréquentes que bien tenues.

Ernest BILODEAU.

La guerre mondiale et ses origines

Les peuples ont été alimentés de faussetés pendant cinq ans, dit M. J.-S. Ewart, au Club de Réforme samedi — Les causes principales de la guerre, les intérêts en jeu — Des leçons pour le Canada.

Les origines de la guerre, tel est le sujet traité samedi midi au déjeuner-causerie du Club de Réforme par M. J. S. Ewart, l'avocat bien connu d'Ottawa. Le conférencier a longuement traité de cette question avec la maîtrise qu'on lui connaît. Il a fait une étude générale des différents pays du monde avant la guerre de 1914 ; il a signalé les incidents et les intérêts qui ont fait se déclencher ce conflit et il a terminé en tirant de tout cela des leçons pour le Canada et les Canadiens qui ne doivent pas se confier à l'aveugle aux impérialistes, principaux artisans de la guerre.

Plusieurs convives avaient pris place à la table d'honneur aux côtés du président du club, M. G. W. Taylor. Normans les sénateurs Dandurand et Mitchell, MM. John Boyd, Joseph Archambault, député, le juge Demers, le recorder Weir, J.-A. LaMarche, E. Boulet, John-P. Dixon, Alphonse Décaré, c.r., Albert Théberge, Léon Garneau, c.r., Dr G. Lemieux, député, Bernard Bourdon, René-A. Pigeon, J.-E. Simard, Auguste Angers, L.-E. Potvin, Y.-B. Cordeau, le sheriff Lemieux, S.-W. Jacobs, député, W.-E. McMahon, R. T. Stackhouse, Ayme Lafontaine, C. T. Fillan, R.-L. Calder, C. Allard, M. Gwynes, Omer Légarand, M. H. Hutchison, M. Douville, M. G. Munn, Roland Desjardins, E. Guillet, Emile Marcotte, Severin Léonard, J.-O. Lacroix, J. Daoust, J.-O. Bourcier, A.-R. Mc-Master, député, William J. Mitchell, A.-K. Cameron, Alfred Carroll, Louis Boyer, Aimé Leblanc, Léonce Plante, L.-M. Gouin, Pierre-F. Casgrain, député, Hormidas Pelletier, F.-X. Roy, Wilfrid Bessette, c.r., J.-A.-A. Leclair, le Dr Desautels, député et un bon nombre d'autres.

Il faut d'abord se rappeler deux propositions pour traiter des origines de la guerre, dit l'orateur : presque tout ce que l'on a dit au peuple au cours des cinq dernières années est faux, et en second lieu les deux questions ordinaires qu'on s'est posées plusieurs fois, à savoir quelle est la cause de la guerre et si elle est responsable de la guerre, sont là des questions insensées.

LES PAYS A L'ENCHÈRE

Pour le prouver, l'orateur commença à établir qu'il fut responsable de l'entrée de l'Italie dans la guerre non d'être mis, elle se jeta du côté de l'Entente. La Roumanie fit la même chose. Elle se mit à l'œuvre et se laissa aller du côté de l'Entente. La Bulgarie trouva que l'enclenchement des Pouvoirs Centraux lui était plus avantageux et c'est elle qui détermina sa décision. La Grèce vint ensuite et après de nombreuses discussions entre le roi et le premier ministre d'alors, elle se rangea du côté des Pouvoirs Centraux. La Turquie n'avait aucun intérêt à entrer dans la guerre ; au contraire, elle avait beaucoup à perdre. Mais les Allemands s'y firent et elle se laissa aller à ce que les Allemands allaient s'implanter dans cette direction. C'était comme une doctrine Monroe anglaise. L'Allemagne étant devenue la plus forte puissance militaire conti-

Serbie mais dans le but de bloquer la route aux Allemands qui voulaient aller vers Constantinople. La France, de son côté, est entrée dans la guerre parce qu'elle avait une entente avec la Russie. Le Royaume-Uni s'est jeté dans le conflit par suite d'une obligation morale envers la France, et le Canada enfin y est allé à la suite du geste de la Grande-Bretagne parce qu'il n'avait pas de choix. Il y a donc autant de causes de la guerre qu'il y a eu de parties en cause dans ce conflit. Le Canada était lié à la Grande-Bretagne, celle-ci à la France, la France à la Russie, la Russie autocrate voulait se rendre à Constantinople avant l'Allemagne.

LUTTE ENTRE DEUX COMBINAISONS MILITARISTES

La guerre peut être vue sous deux angles différents : d'abord une guerre entre l'Autriche et la Serbie à laquelle se sont joints les différents pays de l'Entente selon qu'ils croyaient bon et selon le mérite des belligérants, ce qui est une vue erronée. Et en second lieu, on peut voir la guerre comme étant une lutte entre deux grandes combinaisons militaires et où les mérites respectifs de l'Autriche et de la Serbie étaient choses sans intérêt et restèrent dans l'ombre. Ce dernier point de vue étant le vrai on peut alors répondre aux quatre questions suivantes : Qui a été cause des combinaisons continentales ? Qui a induit le Royaume-Uni à se lier à une de ces combinaisons ? Quelle était la situation internationale d'où est sortie la guerre ? et quel fut l'incident qui déclencha les hostilités ?

La première de ces questions, M. Ewart répond en remontant jusqu'à la guerre Franco-Prussienne et à toutes les combinaisons qui s'en sont suivies. Il parle de la question de l'Alsace-Lorraine, de la rivalité qui existait entre deux grandes puissances militaires. La rivalité internationale devint de plus en plus grande. La détermination de recouvrer l'Alsace-Lorraine resta toujours le pivot des affaires européennes et de la sorte elle fut le point d'entente des combinaisons continentales de peuples contre peuples.

Cette première question étant réglée, il reste à savoir pourquoi le Royaume-Uni se rangea d'un côté plutôt que de l'autre, et on trouve une réponse à cette question en examinant quatre sources principales de la guerre : La première est le nomme la source de rivalité allemande ; rivaleté dans les manufactures, rivaleté au point de vue commercial, rivaleté financière, maritime et navale. Tout le monde connaît cette source et c'est pour cette raison que l'orateur ne fera que l'énoncer.

La seconde est celle qui se nomme "la menace allemande sur la mer du Nord". L'Angleterre craignait l'établissement de l'Allemagne sur les côtes de la Hollande et de la Belgique et elle ne tenait pas à ce que les Allemands allaient s'implanter dans cette direction. C'était comme une doctrine Monroe anglaise. L'Allemagne étant devenue la plus forte puissance militaire conti-

(Suite à la 2e page)

LES ENERGIES NOUVELLES

CONFERENCE DE M. ATHANASE DAVID, HIER SOIR, SOUS LES AUSPICES DE LA SECTION LA-FONTAINE DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE.

M. Athanase David, secrétaire provincial, a parlé "Des Energies nouvelles" hier soir, à la salle de l'Assistance publique, sous les auspices de la section Lafontaine de la Société St-Jean-Baptiste.

Le désastre qui vient de frapper notre université était trop dans les esprits pour que M. David n'en fit pas mention. Hier soir, dit-il en commençant, une flamme immense couvrait la ville annonçant un malheur. Un bûcher était allumé quelque part; une calamité se produisait. Notre vieille université de Montréal, ce vieux foyer d'intelligence, cette vieille énergie nationale, n'était plus qu'un immense brasier. Il s'est alors soulevé de ce vieil oiseau de la mythologie qui, à l'heure avancée de sa vie, sur un brasier aussi s'immola. Mais soyons sans crainte comme l'oiseau antique, l'université de Montréal demain renaitra de ses cendres.

Puis, M. David entre d'embée dans le vif de son sujet. La guerre a tout changé, dit-il. Partout où vit un peuple, où s'agit une âme nationale, un besoin intense se fait sentir, celui d'une inspection, d'une surveillance, d'un contrôle. L'œuvre universitaire et son progrès s'imposent plus que jamais. Les autorités de l'université ont été très touchées, continue Mgr Gauthier, des sympathies nombreuses qui leur sont adressées. Sir Lomer Gouin, au nom du gouvernement, les autorités de McGill, M. le supérieur de Saint-Sulpice, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, M. le curé de Saint-Jacques, les écoles affiliées, les collèges d'hommes publics ont manifesté leur meilleure sympathie.

De telle sorte, dit encore Mgr le recteur, que nous allons pouvoir, grâce à l'obligeance de tous, reprendre, presque sans interruption, nos cours et nos conférences. L'École Dentaire a offert sa salle de direction et l'École des Hautes Etudes Commerciales son laboratoire et son musée pour les élèves de médecine, l'École Vétérinaire, son laboratoire pour les élèves de pharmacie. De son côté, M. le supérieur de Saint-Sulpice met la salle de la Bibliothèque à la disposition des professeurs.

Le passé? La fortune? La richesse? La conciliation? Non. Le conférencier se défend de condamner la faillite du passé, disant qu'il veut seulement trouver le terrain sur lequel la lutte doit se faire dans l'avenir. Sans perdre de nos droits, décidés toujours à les affirmer, pourquoi ne chercherions-nous pas la paix au moyen d'une concurrence loyale, tenace avec un peuple qui aime le commerce?

Notre jeunesse n'hésitera pas à accomplir ce devoir, car c'en est un si nous voulons vivre. Sa marque latine et française, l'union, qu'elle ne se laisse gagner par le matérialisme. Comme moyens, la connaissance parfaite de l'anglais est un des meilleurs. Nous avons eu et nous avons encore des hommes qui ont une maîtrise admirable de la langue anglaise. Il faut que le nombre en devienne plus considérable, car c'est là que repose aujourd'hui notre force et demain sera notre puissance. Les collèges commerciaux, donnent une grande place à l'enseignement de l'anglais, mais on ne peut pas en dire autant de nos institutions secondaires. Il semble qu'elles pourraient, sans nuire au latin et au grec, consacrer un peu plus de temps à l'enseignement de l'anglais et des sciences pratiques.

Le conférencier note avec satisfaction que plusieurs jeunes gens sortis des institutions secondaires entrent à l'École des Hautes Etudes Commerciales ou à l'École d'Agriculture d'Oka. Cela ne se serait pas sans étonnement il y a un certain nombre d'années. Les temps sont changés et nous ne devons pas nous en plaindre. Car c'est une énergie nouvelle qui s'éveille et que nous devons saluer. Maîtrasse des deux langues du pays, possédant la science pratique nécessaire, notre race pourra rapidement devenir l'égal de celle avec laquelle elle entrera en concurrence. Au lieu de chanter continuellement, le passé, allons y chercher des pensées utiles pour nous aider à faire notre avenir. Il ne faut pas seulement constituer un centre d'intellectualité, mais un aussi de matérialité puissante. La tâche peut paraître immense, mais l'effort nouveau s'ajoutant à celui du passé permettra d'assurer l'avenir. La richesse étant nécessaire comme élément de grandeur chez les nations, c'est à nous de comprendre qu'il est grand temps de l'acquiescer. Et pour cela, il faut, non des désabûs, des sceptiques, mais des enthousiastes. La route à parcourir peut paraître difficile, mais elle est large et n'est pas encombrée comme celle des professions libérales. Ce qui importe, en somme, c'est une distribution égale de nos forces intellectuelles. Que les jeunes s'engagent sans crainte dans les sentiers nouveaux, car ils mèneront à la richesse et la richesse sera pour nous province le levier avec lequel elle s'élèvera.

NOTRE UNIVERSITE EST EN CENDRES

L'édifice des facultés de médecine, de droit et des arts a été détruit par un violent incendie, samedi soir — Les édifices environnants n'ont pu être épargnés qu'à grand-peine — Travail énergique des pompiers — Déclarations de Mgr l'archevêque et de Mgr le recteur — Marques nombreuses de sympathie.

L'Université de Montréal a été presque complètement détruite par un violent incendie qui a éclaté à 9 heures samedi soir et s'est terminé seulement dimanche matin. C'est une rude épreuve pour la population de Montréal et même pour tous les Canadiens français de la province; il ne reste plus aujourd'hui, de cet édifice qui a abrité tant de générations d'étudiants, que les quatre murs dénudés et tout noirs de fumée. Le toit s'est effondré à travers les châssis libres de leurs fenêtres, on peut voir la voûte du ciel.

Avant de donner quelques notes sur l'incendie, nous croyons bien faire en citant une déclaration de Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université de Montréal, à un journaliste de la ville: "Monseigneur l'archevêque, qui est toujours retenu à l'Hôtel-Dieu, mais qui est beaucoup mieux, a naturellement appris avec peine le malheur qui frappe sa chère université; mais il s'est incliné avec sérénité devant le fait accompli. Monseigneur l'archevêque estime que, providentiellement, le problème qui se posait dans l'esprit de tous, au sujet de la reconstruction de notre université, pour répondre aux besoins pressants de l'heure, va trouver plus tôt qu'on ne le pensait sa solution. On reconstruira sans doute dans de meilleures conditions."

La première question de Monseigneur l'archevêque, ajoute Mgr le recteur, a été pour s'enquérir si la belle photographie du pape Benoît XV, portant la si fervente bénédiction de Sa Sainteté à la nouvelle Université de Montréal, avait été sauvée, ce qui est le cas. La souscription publique à laquelle tout le monde pensait va naturellement être tout de suite lancée. Mgr le recteur a confiance qu'elle sera par son caractère populaire. L'œuvre universitaire et son progrès s'imposent plus que jamais. Les autorités de l'université ont été très touchées, continue Mgr Gauthier, des sympathies nombreuses qui leur sont adressées. Sir Lomer Gouin, au nom du gouvernement, les autorités de McGill, M. le supérieur de Saint-Sulpice, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, M. le curé de Saint-Jacques, les écoles affiliées, les collèges d'hommes publics ont manifesté leur meilleure sympathie.

De telle sorte, dit encore Mgr le recteur, que nous allons pouvoir, grâce à l'obligeance de tous, reprendre, presque sans interruption, nos cours et nos conférences. L'École Dentaire a offert sa salle de direction et l'École des Hautes Etudes Commerciales son laboratoire et son musée pour les élèves de médecine, l'École Vétérinaire, son laboratoire pour les élèves de pharmacie. De son côté, M. le supérieur de Saint-Sulpice met la salle de la Bibliothèque à la disposition des professeurs.

Le passé? La fortune? La richesse? La conciliation? Non. Le conférencier se défend de condamner la faillite du passé, disant qu'il veut seulement trouver le terrain sur lequel la lutte doit se faire dans l'avenir. Sans perdre de nos droits, décidés toujours à les affirmer, pourquoi ne chercherions-nous pas la paix au moyen d'une concurrence loyale, tenace avec un peuple qui aime le commerce?

Notre jeunesse n'hésitera pas à accomplir ce devoir, car c'en est un si nous voulons vivre. Sa marque latine et française, l'union, qu'elle ne se laisse gagner par le matérialisme. Comme moyens, la connaissance parfaite de l'anglais est un des meilleurs. Nous avons eu et nous avons encore des hommes qui ont une maîtrise admirable de la langue anglaise. Il faut que le nombre en devienne plus considérable, car c'est là que repose aujourd'hui notre force et demain sera notre puissance. Les collèges commerciaux, donnent une grande place à l'enseignement de l'anglais, mais on ne peut pas en dire autant de nos institutions secondaires. Il semble qu'elles pourraient, sans nuire au latin et au grec, consacrer un peu plus de temps à l'enseignement de l'anglais et des sciences pratiques.

Le conférencier note avec satisfaction que plusieurs jeunes gens sortis des institutions secondaires entrent à l'École des Hautes Etudes Commerciales ou à l'École d'Agriculture d'Oka. Cela ne se serait pas sans étonnement il y a un certain nombre d'années. Les temps sont changés et nous ne devons pas nous en plaindre. Car c'est une énergie nouvelle qui s'éveille et que nous devons saluer. Maîtrasse des deux langues du pays, possédant la science pratique nécessaire, notre race pourra rapidement devenir l'égal de celle avec laquelle elle entrera en concurrence. Au lieu de chanter continuellement, le passé, allons y chercher des pensées utiles pour nous aider à faire notre avenir. Il ne faut pas seulement constituer un centre d'intellectualité, mais un aussi de matérialité puissante. La tâche peut paraître immense, mais l'effort nouveau s'ajoutant à celui du passé permettra d'assurer l'avenir. La richesse étant nécessaire comme élément de grandeur chez les nations, c'est à nous de comprendre qu'il est grand temps de l'acquiescer. Et pour cela, il faut, non des désabûs, des sceptiques, mais des enthousiastes. La route à parcourir peut paraître difficile, mais elle est large et n'est pas encombrée comme celle des professions libérales. Ce qui importe, en somme, c'est une distribution égale de nos forces intellectuelles. Que les jeunes s'engagent sans crainte dans les sentiers nouveaux, car ils mèneront à la richesse et la richesse sera pour nous province le levier avec lequel elle s'élèvera.

de littérature et autres (cours de diagnostics). Les Chevaliers de Colomb ont offert leur magnifique salle (Conseil Lafontaine) et la maison qui sert actuellement pour l'abbé du Soldat. M. le curé de Saint-Jacques offre de même la salle du cercle des Jeunes Gens et celle du patronage de sa paroisse.

Mgr Gauthier ajoute: 1. Dès ce soir, M. le professeur Le Bidois donnera son cours à la salle Saint-Sulpice. 2. Le cours de droit canon, de M. l'abbé Gurolle, sera fait à la Bibliothèque Saint-Sulpice, le lundi, 1er décembre, à 10 heures du matin.

3. Par exception, le cours de pédagogie, qui aura lieu à la Bibliothèque Saint-Sulpice, est reporté du vendredi soir 28 au samedi 29, à 10 heures du matin.

Jusqu'à nouvel ordre, Mgr le recteur recevra, aux heures habituelles, à l'École Vétérinaire (380 St-Denis) et M. le chanoine Charlier, secrétaire-général, Lendra son bureau à la Bibliothèque Saint-Sulpice, rue St-Denis, de 9 h. à 11 h. 30 du matin et de 2 h. à 5 h. 30 du soir.

Il était à peu près 9 heures du soir lorsque les étudiants en médecine, sur le point de terminer leurs élections, se sont aperçus que l'université était en flammes à sa partie supérieure.

D'après le récit qu'a fait un témoin, l'incendie a dû prendre naissance entre le dernier plafond et la couverture. Nous étions dans le corridor du premier étage, dit-il, et tout à coup nous avons entendu un bruit formidable: c'était l'ascenseur qui venait de tomber du haut en bas. Les câbles qui le retenaient au dernier étage ont été probablement brûlés par la flamme qui sortait alors du plafond et s'engouffrait dans le puits de l'ascenseur. Nous avons alors aperçu l'incendie qui commençait déjà à consumer le plafond.

Les étudiants présents ont déroulé immédiatement le boyau à incendie, installé dans le corridor et ouvert le jet, mais on craignait d'aller jusqu'au haut de l'escalier, le feu étant déjà trop avancé. Entre temps, on était allé sonner l'alarme et les pompiers sont arrivés rapidement sur les lieux et ont entrepris de combattre l'élément destructeur qui avait pris des proportions terrifiantes.

Le chef Chevalier, chef de la brigade des incendies, voyant l'importance de la tâche, n'a pas hésité à donner l'alarme générale. L'édifice était trop élevé pour les échelles à la disposition des premiers postes rendus sur les lieux, la pression de l'eau était de ce fait insuffisante pour atteindre le toit où le feu s'était logé dès le début.

Bientôt toute la brigade de Montréal était sur les lieux et en quelques minutes, les pompes à vapeur ont été mises en action. La pression a alors été plus forte et aux applaudissements de la foule, des jets d'eau pouvaient se voir dépassant le toit et inondant le brasier.

FOULE ENORME. Tout ce coin connu de la population entière s'est couvert instantanément d'une foule énorme venue de toutes les parties de la ville pour être témoin de l'incendie qui consumait notre université canadienne-française. La pavé était littéralement couvert d'eau; il avait un peu plu d'abord et les jets d'eau avaient contribué largement à transformer ce coin de rue en un lac. Les rues étaient couvertes de boyaux sillonnant en tous sens.

Durant l'incendie, plusieurs femmes qui regardaient flamber l'université se sont trouvées mal. On les a transportées à la pharmacie Saint-Denis, angle Dorchester et Saint-Denis, où elles furent traitées.

DANGER IMMINENT. Au plus fort de l'incendie — la pluie venait de cesser — un vent assez violent s'est élevé, menaçant les édifices environnants.

La flamme s'élevait très haut dans l'air et le vent la transportait avec force du côté nord. Les édifices compris entre la rue Saint-Denis et la petite rue Notre-Dame-de-Lourdes, les deux côtés de la rue Sainte-Catherine étaient tout particulièrement menacés de destruction par les paillettes de feu qui venaient se jeter sur eux. La pharmacie Lanctôt, le magasin de musique Archambault, la pâtisserie voisine, le presbytère de l'Église Saint-Jacques, l'école Saint-Jacques et même l'Église Saint-Jacques étaient en danger. Mais l'attention des pompiers s'est concentrée surtout sur l'Église Notre-Dame-de-Lourdes, située immédiatement en arrière de l'université et à une très faible distance. Cette magnifique petite église, l'un des plus beaux monuments romains de la ville, est venu bien près d'être détruite; il a fallu l'émouvoir continuellement afin que le feu n'eût pas de prises sur elle. Le travail des pompiers à cet endroit a été particulièrement remarquable et il leur a attiré de chaleureuses félicitations.

TRAVAIL AUDACIEUX. Les pompiers ont escaladé promptement, aussitôt que les échelles nécessaires sont arrivées, le toit des édifices faisant face au côté nord de l'université, et de là ils ont inondé abondamment le foyer devenus des points ardens. Le poste était périlleux, la fumée venait très opaque entourer les pompiers qui ne reculaient pas d'un pied. C'est vers onze heures que le feu est devenu le plus violent. Le vent l'activait toujours et en quelques minutes, tout le toit de l'université s'était plus qu'un brasier ardent. Du côté nord, il s'est transporté du côté sud où il avait été éteint mais qui était combattu par le vent. Les jets d'eau ne se complaient plus, ils entouraient l'édifice des quatre côtés.

LE FEU MAITRISE

Grâce au travail effectif de nos pompiers, le feu a été maîtrisé vers onze heures. Dès cette heure, les flammes ont diminué graduellement pour disparaître totalement vers deux heures et demie du matin. Les hommes étaient installés le plus haut possible et projetaient sur les débris les nombreux jets d'eau qui étaient maintenant d'une très forte pression due à l'effectif travail des mécaniciens et des chauffeurs des pompes à vapeur.

La foule a commencé à se disperser et il n'est plus resté bientôt que quelques curieux, la plupart des passants qui, en cours de route, arrêtaient pour contempler ce qui restait de notre université.

La brigade sur les lieux était sous la direction supérieure du chef Chevalier entouré de ses sous-chefs, Marin, St-Pierre, Gauthier, Lapointe, Freyreau, Dagenais, Presseau, etc. L'ingénieur en chef du département des incendies, P. Gauthier, était aussi sur les lieux et surveillait le travail des divers appareils. Tous les principaux officiers du département des incendies s'étaient aussi rendus à l'appel du chef et se partageaient le travail.

LA CAUSE DE L'INCENDIE

Interrogé sur la cause préalable de l'incendie, le chef Chevalier déclare qu'il est très difficile pour lui de répondre. Quand il est arrivé sur les lieux, c'est-à-dire quelques instants après la première alarme, le feu était dans la couverture; par quoi a-t-il été causé? est-ce par un court-circuit des courants électriques? Impossible de le dire.

Plusieurs de ceux que nous avons interrogés et qui étaient dans l'édifice au moment de l'incendie, ont dit-ils vers neuf heures, sous l'impression que le feu a originé par un court-circuit entre les fils électriques. On dit aussi que la couverture était composée, entre autres matériaux, d'une couche épaisse de sciure de bois; l'on comprend facilement alors la rapidité avec laquelle l'édifice a été couvert d'un chapeau de feu.

UNE FORTE EXPLOSION

Quelques instants après que l'incendie s'est déclaré, le chef Chevalier dit avoir entendu une forte explosion mais il ne peut dire exactement dans quelle partie de l'édifice elle s'est produite. Les étudiants et les professeurs interrogés ont tout lieu de croire que c'est dans le laboratoire de chimie que cette explosion s'est faite car le laboratoire est entièrement détruit. Dans tous les cas, l'explosion a été d'une assez grande violence, les vitres ont volé en éclats et ont atteint le côté ouest de la rue St-Denis. Heureusement, la police venait d'ordonner à la foule stationnée en face de l'édifice, d'avoir à aller se poster plus loin si elle voulait assister au drame qui se jouait sur ce coin de rue. Plusieurs éraflures ont ainsi été épargnées aux spectateurs.

LE SERVICE D'ORDRE

On n'a qu'à féliciter les hommes du chef Bélanger, surintendant de la force constabulaire de Montréal, pour le travail effectif qu'ils ont donné samedi soir sur le théâtre de l'incendie. Tout l'état-major du département s'était rendu sur les lieux avec un grand nombre de lieutenants, de sergents et d'hommes. On a pu relever les noms des officiers et sous-officiers suivants: le capitaine Sauvée avec le sergent Young; le lieutenant Gendreau et cinq hommes du poste No 5; le sergent et capitaine Pinaud; le sergent Plunkett; le lieutenant Lefebvre et 7 hommes du poste No 1; le capitaine Tourangeau et 4 hommes du poste No 2; le lieutenant Lemieux et 7 hommes du poste No 3; le sergent Milloy et 4 hommes du poste No 6; le lieutenant Moore et 2 hommes du poste No 7; le capitaine Lauzon et 3 hommes des postes Nos 8 et 16; le lieutenant Fontenil et 2 hommes du poste No 9; le sergent et capitaine Pinaud; le capitaine Dandaneuil, le sergent Gales et 4 hommes du poste No 11; le sergent Thiabault et 2 hommes du poste No 12; 8 hommes du poste No 13; le capitaine Moreau et 6 hommes du poste No 14; le lieutenant Demers et 2 hommes du poste No 15; le capitaine Arsenault et 3 hommes du poste No 17; 2 hommes du poste No 20; 2 hommes du poste No 22; 2 hommes du poste No 27; 2 hommes du poste No 25; 1 homme du poste No 28. Toutes les voitures de patrouille étaient aussi rendues sur le théâtre de l'incendie.

Tous ces hommes se sont noblement et avec zèle acquittés de leur devoir. L'ordre a été strictement et efficacement maintenu durant tout l'incendie. Ils ont ainsi rendu plus effectif le travail des pompiers en leur donnant libre cours dans la rue St-Denis et la rue Ste-Catherine.

UN CHEVAL ELECTROCUTE

Un incident s'est produit dans la rue Notre-Dame de Lourdes. Un cheval attelé à une voiture du département des incendies était stationné rue Notre-Dame de Lourdes, en arrière de l'université, quand tout à coup un fil électrique d'un très fort courant est tombé sur lui et l'a tué net. Le cheval a été ramassé ce matin.

ON COUPE LES FILS ELECTRIQUES

Comme le feu devenait violent et que le vent charriait les flammes, on a coupé les fils électriques de la rue St-Denis et de la rue Ste-Catherine ainsi que dans la petite rue Notre-Dame de Lourdes, afin de ne pas donner de prise à une conflagration qui, sans cela, aurait pu se produire facilement. Cette mesure a été prise parce que les établissements situés dans l'arrondissement de l'université ont été privés de lumière toute la nuit. Les restaurants ont été forcés de s'éclairer à la chandelle.

LES RUINES

L'extérieur de l'édifice n'a pas subi de grands dégâts, si ce n'est les vitres cassées et le corniche supérieure qui est totalement disparue. La mise en coupe de la couverture les murs ont été causés par le froid de la nuit, des rideaux seraient des fenêtres là où le feu n'a pratiquement pas pénétré.

Il n'en est pas de même de l'intérieur, cependant. Quel triste coup d'oeil! Les deux ailes de l'édifice n'ont pas subi beaucoup de dommages, du moins par le feu. Mais l'eau a fortement endommagé les salles.

Tout le centre de l'édifice est effondré à partir de l'étage de la salle des conférences jusqu'au toit, c'est-à-dire les quatre étages situés au-dessus du rez-de-chaussée. De cette partie de l'édifice il ne reste que des ruines fumantes. Les deux ailes n'ont pas eu à souffrir aussi considérablement, car plusieurs pièces, et non des moins précieuses, n'ont subi des dommages que par l'eau. La faculté qui se ressent le plus de l'incendie est sans contredit la faculté de médecine qui a vu détruire son laboratoire de chimie, sa salle de dissection, ses classes, etc. Le laboratoire de chimie de la médecine renfermait des matériaux très précieux et tout cela est disparu. C'est ce qui confirmerait la rumeur que l'explosion entendue se serait produite à cet endroit. Dans la salle de dissection, on pouvait voir encore des squelettes étendus sur les tables, mais ils sont entièrement calcinés.

La faculté de pharmacie n'a pas eu à souffrir considérablement de l'incendie. Son laboratoire de chimie a subi des dommages par l'eau seulement. Le Droit, avec ses deux bibliothèques, a pratiquement été épargné de l'incendie. L'eau a cependant causé des détériorations assez coûteuses.

Comme on le sait c'est là que se trouve le cadavre du géant Beupré qui est resté intact dans sa boîte vitrée. Les autres spécimens de ce musée sont absolument conservés et ils pourront encore servir aux expériences de la médecine. Il est assez difficile d'évaluer les pertes causées par cet incendie. Des articles infiniment précieux ont été perdus, d'autres ont été épargnés; il est des choses perdues qui sont inestimables: par exemple les notes scientifiennes des professeurs. Le Dr Delorme aura, dit-on, particulièrement à souffrir sous ce rapport. Plusieurs autres professeurs ont perdu leurs notes indispensables à leurs cours.

M. le chanoine Charlier, secrétaire-général de l'université de Montréal, a dit qu'heureusement les archives de l'institution ont été sauvées. Les pertes de l'édifice se chiffrent probablement dans les 840,000, mais on n'a pu savoir dans quelle proportion elles sont couvertes par les assurances.

Il y a eu, hier après-midi, réunion de la Faculté de Médecine; on n'y a pas discuté la question de reconstruire. Les professeurs présents ont simplement décidé de continuer les cours comme auparavant. Ainsi, les cours cliniques seront donnés aujourd'hui aux hôpitaux, comme d'habitude. Des arrangements seront faits avec l'École des Hautes Etudes, l'École Dentaire et autres pour y donner les cours pratiques qui représentent probablement le nerf de la situation. L'enseignement ne sera pas ainsi interrompu.

LES LETTRES DESTINEES AUX ELEVES

Toute la correspondance destinée à l'université de Montréal devra, jusqu'à nouvel ordre, être adressée à la bibliothèque Saint-Sulpice ou on fera la livraison au élèves.

OFFRE D'ABRI

A une réunion d'urgence qu'a tenue hier le bureau exécutif du conseil Lafontaine, il a été proposé par Edmond Brossard, C.R., secondé par M. Albert Chevalier, et résolu: Que les officiers et membres du Conseil Lafontaine de l'Ordre des Chevaliers de Colomb sont profondément émus de la catastrophe qui a détruit l'édifice occupé par l'université de Montréal, rue St-Denis.

Que ce malheur les touche d'autant plus vivement qu'ils ont à cœur les œuvres sociales catholiques de cette province de Québec, à la tête desquelles se trouve notre Université de Montréal. Que connaissant le dévouement inlassable de Monseigneur Gauthier, leur ancien aumônier, à cette œuvre importante au point de vue religieux et patriotique qu'il a fait l'oeuvre de sa vie d'apôtre, ils partagent avec lui le chagrin qui l'affecte en cette occasion pénible. Que pour témoigner de leur attachement à l'oeuvre de l'université de Montréal, dont la réorganisation et le développement sont à l'ordre du jour, aussi bien que pour leur sympathie sincère pour Monseigneur Gauthier, recteur de l'université, et pour le personnel enseignant de cette Université, parmi lesquels se comptent plusieurs membres distingués de leur Conseil.

Us les prient d'accepter comme témoignage formel de cette sympathie, l'offre qu'ils leur font d'occuper, aussi longtemps que besoin, l'édifice situé No 354 rue Sherbrooke est, attenant au propre local de leur Conseil, avec l'usage de la grande salle pour séances publiques, le tout gratuitement, et en même temps leur demandant de croire au profond regret qu'ils ont ressenti en apprenant le présent désastre, et à leur désir d'aider à obtenir autant que possible à ses néfastes résultats. — Nous donnons la liste des noms de ceux qui ont voulu d'abord être préparés. Les cours auront lieu dans d'autres salles et nous tiendrons nos leçons au courant. Le cours de littérature de M. Georges Lebois se donnera ce soir à la salle St-Sulpice, à 8 h. 15.

LA GUERRE MONDIALE ET SES ORIGINES

(Suite de la 1re page) mentale après que la France eut reçu au second plan, elle constituait une menace permanente. La troisième source est celle que l'on pourrait appeler, d'après M. Ewart, "la disparition de la menace allemande dans l'est", c'est-à-dire l'Inde, l'Égypte et le canal de Suez. La Russie avait été jusqu'à la fin du dernier siècle, la menace dans l'est. L'Angleterre s'employait à diminuer cette influence de la Russie dans cette partie du monde, elle voulait empêcher l'expansion vers Constantinople et vers l'Afghanistan. L'Allemagne grandissant toujours il s'en est suivi que la menace a changé de mains et que l'Allemagne est devenue cette menace.

Un tel état de la France avait été quelque temps la menace dans l'ouest de l'Europe pendant que la Russie faisait la même chose dans l'est et on est arrivé à cette anomalie que, au cours de ces dernières années, l'Angleterre était l'alliée de ces deux pays. La quatrième source est celle qui a nom la "source du Maroc", et l'orateur s'étend longuement sur cette question où la France fut le pays de plus intéressé et dont la seconde crise se produisit en 1911. Après bien des années, les négociations s'engagèrent et la France réussit à obtenir un pays libre au Maroc et l'Allemagne reçut comme "compensation" une îsère de terrain dans la région du Congo. Il arriva ceci que ce qui n'était qu'une entente, une expression de bon vouloir devint une obligation morale de la part du Royaume-Uni qui promit d'aider la France en cas d'agression de la part de l'Allemagne.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'annexion de l'Autriche des provinces slaves de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les différents pays décidèrent ensuite de refaire la carte de l'Europe comme ils l'entendaient séparément. Les grandes puissances décidèrent de privilégier leurs propres pays qui avaient réussi à se procurer des îsères de terrain dans cette direction. Ici arriva encore ce qui arrive toujours: les petits pays durent subir les désirs des plus grands. Chaque pays réussit à se procurer une nouvelle carte de l'Europe mais ensemble ils ne pouvaient réussir à s'entendre entre eux et il s'en suivit un conflit.

LA LEÇON POUR LE CANADA

Quelles leçons s'en dégagent pour le Canada? Nous sommes sur le point de prendre en considération quelle sera la nature de nos relations politiques avec le Royaume-Uni. Les impérialistes préparent leurs flûtes pour nous engouffrer dans le maëlstrom du militarisme européen. Ils voudraient faire de nous une simple dépendance (adjunct) anglaise, une dépendance de toutes les puissances avec lesquelles le Royaume-Uni décidera de s'allier. Nous allons construire des vaisseaux, fournir des marins, recevoir un câblegramme annonçant la prochaine guerre, ils passeront automatiquement sous la direction de la Grande-Bretagne. D'où viendra la prochaine guerre? Nul ne le sait. Quel sera le nouvel alignement des puissances qui y prendront part? Personne ne le sait. La Russie sera-t-elle alliée à l'Allemagne? Le Japon avec le Royaume-Uni? Personne ne le sait. Nous connaissons cependant quelques choses: 1) Les causes de la prochaine guerre naîtront — elles ont déjà commencé à surgir — du terrain stérile de la rapacité et de la passion impérialiste; jamais l'impérialisme n'a été si agressif, si éhonté, si glouton qu'au moment actuel et l'enfant de l'impérialisme c'est la guerre. 2) Si le Canada se lie au Royaume-Uni, il se liera au Japon, au Japon en Asie et à la France en Europe. Il sera certainement l'un des belligérants dans la prochaine guerre. 3) Et le Canada n'aura aucune direction sur les événements, il sera à cheval sur le dos de John Bull et si quelque demande ou il va, il ne pourra que répondre: deandez au Bull. Cet état de choses n'est pas très satisfaisant pour un vrai Canadien. Pour ce qui concerne le Canada, nous si désirons que les Canadiens et les seuls Canadiens aient le droit de décider de la politique étrangère du Canada; que les Canadiens seuls déterminent si le Canada dans des circonstances données ou dans aucune circonstance deviendra impliqué ou non dans une autre guerre; si les soldats canadiens seront des soldats canadiens; si la marine du Canada sera une marine canadienne sous la direction du Canada partout et toujours; si désormais la centralisation impérialiste à Londres ne sera plus tolérée; si les gouvernements anglais ou canadiens ne disent pas cela, il faudra adopter pour devise: Scrap the lot.

RUSSIE FAISAIT LA MÊME CHOSE DANS L'EST ET ON EST ARRIVÉ À CETTE ANOMALIE QUE, AU COURS DE CES DERNIÈRES ANNÉES, L'ANGLETERRE ÉTAIT ALLIÉE DE CES DEUX PAYS.

La quatrième source est celle qui a nom la "source du Maroc", et l'orateur s'étend longuement sur cette question où la France fut le pays de plus intéressé et dont la seconde crise se produisit en 1911. Après bien des années, les négociations s'engagèrent et la France réussit à obtenir un pays libre au Maroc et l'Allemagne reçut comme "compensation" une îsère de terrain dans la région du Congo. Il arriva ceci que ce qui n'était qu'une entente, une expression de bon vouloir devint une obligation morale de la part du Royaume-Uni qui promit d'aider la France en cas d'agression de la part de l'Allemagne.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'annexion de l'Autriche des provinces slaves de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les différents pays décidèrent ensuite de refaire la carte de l'Europe comme ils l'entendaient séparément. Les grandes puissances décidèrent de privilégier leurs propres pays qui avaient réussi à se procurer des îsères de terrain dans cette direction. Ici arriva encore ce qui arrive toujours: les petits pays durent subir les désirs des plus grands. Chaque pays réussit à se procurer une nouvelle carte de l'Europe mais ensemble ils ne pouvaient réussir à s'entendre entre eux et il s'en suivit un conflit.

LA LEÇON POUR LE CANADA

Quelles leçons s'en dégagent pour le Canada? Nous sommes sur le point de prendre en considération quelle sera la nature de nos relations politiques avec le Royaume-Uni. Les impérialistes préparent leurs flûtes pour nous engouffrer dans le maëlstrom du militarisme européen. Ils voudraient faire de nous une simple dépendance (adjunct) anglaise, une dépendance de toutes les puissances avec lesquelles le Royaume-Uni décidera de s'allier. Nous allons construire des vaisseaux, fournir des marins, recevoir un câblegramme annonçant la prochaine guerre, ils passeront automatiquement sous la direction de la Grande-Bretagne. D'où viendra la prochaine guerre? Nul ne le sait. Quel sera le nouvel alignement des puissances qui y prendront part? Personne ne le sait. La Russie sera-t-elle alliée à l'Allemagne? Le Japon avec le Royaume-Uni? Personne ne le sait. Nous connaissons cependant quelques choses: 1) Les causes de la prochaine guerre naîtront — elles ont déjà commencé à surgir — du terrain stérile de la rapacité et de la passion impérialiste; jamais l'impérialisme n'a été si agressif, si éhonté, si glouton qu'au moment actuel et l'enfant de l'impérialisme c'est la guerre. 2) Si le Canada se lie au Royaume-Uni, il se liera au Japon, au Japon en Asie et à la France en Europe. Il sera certainement l'un des belligérants dans la prochaine guerre. 3) Et le Canada n'aura aucune direction sur les événements, il sera à cheval sur le dos de John Bull et si quelque demande ou il va, il ne pourra que répondre: deandez au Bull. Cet état de choses n'est pas très satisfaisant pour un vrai Canadien. Pour ce qui concerne le Canada, nous si désirons que les Canadiens et les seuls Canadiens aient le droit de décider de la politique étrangère du Canada; que les Canadiens seuls déterminent si le Canada dans des circonstances données ou dans aucune circonstance deviendra impliqué ou non dans une autre guerre; si les soldats canadiens seront des soldats canadiens; si la marine du Canada sera une marine canadienne sous la direction du Canada partout et toujours; si désormais la centralisation impérialiste à Londres ne sera plus tolérée; si les gouvernements anglais ou canadiens ne disent pas cela, il faudra adopter pour devise: Scrap the lot.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'annexion de l'Autriche des provinces slaves de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les différents pays décidèrent ensuite de refaire la carte de l'Europe comme ils l'entendaient séparément. Les grandes puissances décidèrent de privilégier leurs propres pays qui avaient réussi à se procurer des îsères de terrain dans cette direction. Ici arriva encore ce qui arrive toujours: les petits pays durent subir les désirs des plus grands. Chaque pays réussit à se procurer une nouvelle carte de l'Europe mais ensemble ils ne pouvaient réussir à s'entendre entre eux et il s'en suivit un conflit.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'annexion de l'Autriche des provinces slaves de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les différents pays décidèrent ensuite de refaire la carte de l'Europe comme ils l'entendaient séparément. Les grandes puissances décidèrent de privilégier leurs propres pays qui avaient réussi à se procurer des îsères de terrain dans cette direction. Ici arriva encore ce qui arrive toujours: les petits pays durent subir les désirs des plus grands. Chaque pays réussit à se procurer une nouvelle carte de l'Europe mais ensemble ils ne pouvaient réussir à s'entendre entre eux et il s'en suivit un conflit.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'annexion de l'Autriche des provinces slaves de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les différents pays décidèrent ensuite de refaire la carte de l'Europe comme ils l'entendaient séparément. Les grandes puissances décidèrent de privilégier leurs propres pays qui avaient réussi à se procurer des îsères de terrain dans cette direction. Ici arriva encore ce qui arrive toujours: les petits pays durent subir les désirs des plus grands. Chaque pays réussit à se procurer une nouvelle carte de l'Europe mais ensemble ils ne pouvaient réussir à s'entendre entre eux et il s'en suivit un conflit.

Voici maintenant les grandes puissances d'Europe divisées en deux immenses camps militaires et alors ont commencé les discussions qui ont entraîné la guerre qui a duré cinq années. L'orateur traite longuement des questions de l'Herzégovine qu'il classe comme une des sources de la guerre. Vient ensuite la question de la Bosnie, de la Serbie et de tant d'autres. L'incident qui précéda les hostilités est directement attribuable à l'acception internationale prise à la conférence de Berlin et à l'

CALENDRIER

DEMAIN, MARDI, 25 NOVEMBRE 1919
SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE
Lever du soleil, 7 heures 12.

LE DEVOIR
Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

GIBOULEES, PLUS FROID.
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum... 44
Aujourd'hui minimum... 34

UNE CRISE MENAÇANTE EN ITALIE

Les députés socialistes, au nombre de 150, ont l'intention d'insulter le roi à l'ouverture du parlement et de l'empêcher de prononcer le discours du trône — On parle de soulèvements.

(Service de la Presse Associée)
Rome, 24. — Les rumeurs circulent à Rome qu'il est possible qu'une crise se produise qui n'affectera pas seulement le cabinet italien, mais aussi la maison régnante d'Italie. Cette crise se produira lors de la réunion du prochain parlement le 1er décembre.

LA POLOGNE AURA CE QU'ELLE DESIRE

Paris, 24. — (Service de la Presse Associée). — Le conseil suprême se dispose à accorder à la Pologne un mandat dont l'effet s'étendrait à la Galicie orientale, et ce mandat, soulevé une des plus troublantes questions dont les Alliés aient eu à traiter jusqu'ici relativement à la Pologne.

LE TELEPHONE ET LE TELEGRAPHE

Rome, 24 (Service de la Presse associée). — Le conseil suprême économique a décidé de réunir les experts de tous les pays dans le but d'améliorer la situation relative aux postes aux télégraphes et aux téléphones.

LE RAVITAILLEMENT DE L'AUTRICHE

Paris, 24 (Service de la Presse associée). — Le conseil suprême économique a décidé de continuer après le 31 décembre à ravitailler l'Autriche. Les délégués de l'Italie ont déclaré que leur pays était prêt à secourir l'Autriche dès que des ententes financières seront conclues.

LE PROBLEME DU TRAMWAY A QUEBEC

(De notre correspondant)
Quebec, 24. — La compagnie des tramways n'a pas encore accepté les conditions qui lui ont été imposées par la ville pour l'augmentation des taux de transport sur le tramway.

NOUVEAU MEFAIT DU COUTEAU

Un nommé Philippo Cillini, âgé de 15 ans, et demeurant au No 35 rue de Genevieve, a été attaqué et peut-être mortellement blessé à l'eslomac il a porté un individu du nom de Joseph Marston, domicilié au No 753 rue St-Jacques, et qui a été arrêté par le constable Matteo Abruzzo.

GRAVE ACCIDENT

(De notre correspondant)
Quebec, 24. — Un cultivateur du nom d'Edouard Daigle, de St-Gérard-Macella, et sa femme, qui retournaient chez eux en voiture ont été frappés samedi soir par un convoi du Transcontinental.

DEMANDEURS NOMBREUX

TRENTE-CINQ PROPRIETAIRES DU QUARTIER AHUNTSIC-BORDEAUX RECLAMENT, EN COUR DE PRATIQUE, L'ANNULLATION DU ROLE DE REPARTITION ET D'EVALUATION DE LEURS EGOUTS.

Environ trente-cinq demandeurs ont présenté en Cour de pratique, présidée par le juge Duclos, une requête en annulation d'un rôle de répartition et d'évaluation d'égouts construits dans le quartier Ahuntsic-Bordeaux. Cette cause est le pendant de la fameuse affaire Méharé et une suite de l'enquête conduite par le juge Panneton.

LA CONFERENCE DE M. HENRI BOURASSA

C'est jeudi soir, qu'aura lieu, dans les salles du Cercle Paroissial, 12-est, boulevard St-Joseph, la conférence organisée par le cercle La Haye de J. A. C. J. C. La soirée sera exceptionnellement intéressante.

UNE MENACE DE GREVE EN IRLANDE

(Service de la Presse associée)
Dublin, 24. — Les employés de banques de l'Irlande se mettront en grève le 31 décembre à moins que les directeurs de banques consentent à reconnaître l'Union des Employés de Banques. Cette décision a été prise à une réunion de l'Union des Employés de Banques en Irlande.

LE "RENEW" ARRIVE A HALIFAX

(Service de la Presse associée)
Halifax, 24. — Le "Renown" portant le prince de Galles est arrivé à Halifax à 8 heures ce matin. L'arrivée du prince a été saluée par une salve de vingt et un coups de canon et par les cris des sirènes des navires et les sifflets des usines.

BERLIN NE MANQUE PAS D'ASSEMBLEES

(Service de la Presse associée)
Berlin, 24. — Les socialistes indépendants ont tenu soixante réunions publiques hier, à Berlin, pour protester contre ce qu'ils appellent la réaction et contre ce qu'un de leurs chefs a qualifié d'organisation de meurtriers qui a pris la place du gouvernement. Il n'y a pas eu de désordres.

FEUILLE BOLCHEVISTE A PARIS

Paris, 24. (S. P. A.) — Mille copies du journal pro-bolcheviste "La Feuille", publiée à Genève, ont été saisies à Paris. Un des articles de ce journal, disait que le premier ministre Lloyd George, de Grande-Bretagne, devenait de plus en plus conciliant avec le gouvernement soviétique.

LES AVANCES DES TROUPES DU SOVIET

(Service de la Presse associée)
Londres, 24. — Le communiqué des soviets russes annonce que les avances contre le général Denekine et l'amiral Kolchak continuent. Les Bolcheviki, annonce-t-on, se rapprochent rapidement de Tsaritzya sur le Volga.

AUTRE CAUSE DE RETARD

LE DEPART DE PARIS DU PLENI-POTENTIAIRE ALLEMAND SIMPSON VA DE NOUVEAU FAIRE DIFFERER LA SIGNATURE ET LA MISE EN VIGUEUR DU TRAITE DE PAIX.

(Service de la Presse associée)
Paris, 24. — Le départ pour Berlin de Von Simpson, le plénipotentiaire allemand qui a été envoyé à Paris, au sujet du protocole du traité de paix, retardera la signature du traité jusqu'au 1er décembre, ainsi que sa mise en vigueur, écrit la "Presse de Paris".

ECHANGE DE MOTS

(Service de la Presse associée)
Paris, 24. — Le conseil suprême a décidé aujourd'hui d'envoyer à la délégation allemande une note en réponse à celle qui a été envoyée par les Allemands informant le conseil suprême du départ pour Berlin des plénipotentiaires qui ont été envoyés à Paris au sujet du protocole garantissant l'exécution des termes de l'armistice, et que l'Allemagne devait signer avant la mise en vigueur du traité de paix.

LA SAISON DE LA NAVIGATION SE CLOTURERA PLUS TARD QUE L'AN DERNIER, DANS NOTRE PORT.

L'enquête sur la mort de Ferdinand Saucé du No 48, rue Mozart et d'Alfred Milner du No 27, rue Forance, tous deux victimes de la collision entre le train spécial Québec-Montreal et le régulier Montréal-Québec, arrivée samedi soir à 6 heures 15, près de Saint-Vincent-de-Paul, a commencé de s'instruire, cet avant-midi, devant le coroner MacMahon.

MANIE PAR TROP DANGEREUSE

Un individu qui donne le nom de Madore Betourney, qui dit demeurer à Cohoes, New-York, a été arrêté mardi par les détectives provinciaux Houton et Larivière. Le maire de Shennington avait une plainte qu'un dangereux personnage menaçait de tirer au revolver certains citoyens. Le chef Lorrain, de la Sûreté provinciale, a immédiatement envoyé les deux policiers opérer l'arrestation. Il ne serait pas surprenant qu'un examen mental du prévenu révélât une faiblesse d'esprit.

ACCUSÉ DE VOL D'AUTO

L'agent Lacombe passait hier soir, vers 8 heures 45 à l'angle de l'avenue Cathbert et de la rue St-Urbain, lorsqu'il a vu se former un rassemblement d'individus autour d'une auto brisée. L'agent s'est approché et s'est enquis des détails de l'accident. Soupçonnant un vol, le policier a demandé à qui appartenait la machine. Le chauffeur et son compagnon ont répondu avec embarras, expliquant qu'ils avaient loué cette auto quelque part et qu'une roue avait de se briser. Le policier a tenu une brève enquête et en est arrivé à conclure que la machine en panne appartenait à un charretier du nom de Zoël Roy, tout désolé de voir qu'on lui avait enlevé sa voiture. L'agent a alors mis sous arrêt les deux prévenus locataires qui ont donné les noms de Condé Querrier et d'Adolphe Pistrick.

LE PRIX DU CHARBON EN ANGLETERRE

Londres, 24. (S. P. A.) — Sir Auckland Geddes, ministre du service national et de la reconstruction, a annoncé aux Communes, que le prix du charbon, pour l'usage domestique, sera réduit de 10 shillings par tonne, à partir du 1er décembre. La réduction resoudra une question qui a provoqué une grande agitation dans les milieux ouvriers depuis un certain temps.

M. ALBERT SÉVIGNY A GAIN DE CAUSE

(De notre correspondant)
Quebec, 24. — Le juge Lemieux a rendu jugement ce matin dans les causes de M. A. Sévigny contre le "Canada", de Montréal, pour libelle. Dans l'une, le "Canada" a été condamné à \$200 de dommages et dans l'autre à \$100. M. Sévigny réclamait \$800 dans les deux cas.

Sur le site de l'édifice détruit

Il est rumeur qu'une association ouvrière songerait à faire l'acquisition du terrain sur lequel fument encore les ruines de l'université de Montréal et à y ériger un temple du travail — Les autorités de l'institution n'ont pas encore de déclaration officielle à faire.

Nous apprenons ce matin qu'une association d'employés d'un des services d'utilité publique de Montréal aurait l'intention d'acquiescer l'emplacement de l'Université et les ruines qui restent après l'incendie de samedi. Cette association aurait même fait des offres aux autorités de l'Université. Celles-ci accepteraient-elles pour aller ériger ensuite sur un site plus avantageux l'édifice qui devra remplacer celui qui vient d'être détruit?

LE CORONER OUVRE UNE QUINZAINE DE JOURS ENCORE

LA SAISON DE LA NAVIGATION SE CLOTURERA PLUS TARD QUE L'AN DERNIER, DANS NOTRE PORT.
L'an dernier, vers le 20 novembre, l'on avait déjà commencé l'enlèvement des bouées et des phares sur tout le cours du fleuve St-Laurent. Cette année, la période de temps de la navigation sera plus longue, comme les rapports climatériques restent favorables. M. R. A. Waiillard, du ministère de la Marine et des Pêcheries, vient de faire l'inspection du fleuve et croit que la navigation continuera une quinzaine encore. Au moindre signe des glaces, bouées et phares seront promptement enlevés.

LA CONFERENCE DE M. HENRI BOURASSA

C'est jeudi soir, qu'aura lieu, dans les salles du Cercle Paroissial, 12-est, boulevard St-Joseph, la conférence organisée par le cercle La Haye de J. A. C. J. C. La soirée sera exceptionnellement intéressante. Le docteur Joseph Gauvreau présentera la conférence qui portera, ce soir-là, de "La Vie paroissiale." Monsieur Charles Champeaux, avocat, présidera la réunion et y prononcera une allocution.

UNE MENACE DE GREVE EN IRLANDE

(Service de la Presse associée)
Dublin, 24. — Les employés de banques de l'Irlande se mettront en grève le 31 décembre à moins que les directeurs de banques consentent à reconnaître l'Union des Employés de Banques. Cette décision a été prise à une réunion de l'Union des Employés de Banques en Irlande.

BERLIN NE MANQUE PAS D'ASSEMBLEES

(Service de la Presse associée)
Berlin, 24. — Les socialistes indépendants ont tenu soixante réunions publiques hier, à Berlin, pour protester contre ce qu'ils appellent la réaction et contre ce qu'un de leurs chefs a qualifié d'organisation de meurtriers qui a pris la place du gouvernement. Il n'y a pas eu de désordres.

FEUILLE BOLCHEVISTE A PARIS

Paris, 24. (S. P. A.) — Mille copies du journal pro-bolcheviste "La Feuille", publiée à Genève, ont été saisies à Paris. Un des articles de ce journal, disait que le premier ministre Lloyd George, de Grande-Bretagne, devenait de plus en plus conciliant avec le gouvernement soviétique.

LES AVANCES DES TROUPES DU SOVIET

(Service de la Presse associée)
Londres, 24. — Le communiqué des soviets russes annonce que les avances contre le général Denekine et l'amiral Kolchak continuent. Les Bolcheviki, annonce-t-on, se rapprochent rapidement de Tsaritzya sur le Volga.

M. ALBERT SÉVIGNY A GAIN DE CAUSE

(De notre correspondant)
Quebec, 24. — Le juge Lemieux a rendu jugement ce matin dans les causes de M. A. Sévigny contre le "Canada", de Montréal, pour libelle. Dans l'une, le "Canada" a été condamné à \$200 de dommages et dans l'autre à \$100. M. Sévigny réclamait \$800 dans les deux cas.

FAITS DIVERS

COLLISION MORTELLE

DEUX HOMMES PERDENT LA VIE ET PLUSIEURS PERSONNES SONT BLESSEES LORS DU TAMPONNEMENT DE DEUX TRAINS A SAINT-VINCENT-DE-PAUL.

Plusieurs ambulances attendaient le train de secours à la gare Viger et au Mile-End.

La cause de cette collision n'est pas encore déterminée. Des voyageurs ont rapporté que le train spécial devait arrêter à Terrebonne et attendre le passage du train Montréal-Québec.

Voici la version officielle de la compagnie du Canadien-Pacifique sur l'accident. "Une collision est survenue samedi soir, à égale distance de Terrebonne et de Saint-Vincent de Paul, entre le train spécial portant les voyageurs arrivés à bord de l'Empress of France et le train de Québec qui part de la gare Viger, à 5 heures de l'après-midi.

Les deux morts sont: Ferdinand Sanche, chauffeur, du train spécial et Milner, préposé aux bagages, du train de Québec.

Les personnes blessées étaient toutes sur ce dernier train. Aucun des voyageurs du convoi spécial maritime n'a reçu la moindre égratignure, d'après les derniers rapports.

Les blessés ont tous été transportés à Montréal où sept d'entre eux, les plus touchés, ont été hospitalisés au Royal Victoria, les autres pouvant retourner à leur domicile après le premier pansement.

Tous les wagons des deux convois ont été remorqués à Saint-Vincent de Paul et à Terrebonne, à l'exception des deux wagons à bagages et d'une voiture de seconde.

Les dommages matériels sont assez considérables. Les deux chaudières ont explosé, sous le choc produit par le tamponnement des locomotives.

Après la collision, l'incendie s'est déclaré dans les décombres; un épaissi nuage de fumée entourait les wagons dont plusieurs étaient déplacés de la voie, et ramenés près des locomotives brisées par la violence du choc.

Des que la nouvelle a atteint les quartiers-généraux du Canadien-Pacifique, le vice-président de la compagnie, M. Grant Hall est parti en toute hâte en automobile, vers les lieux du sinistre, tandis que les surintendants Lavoie et Collins montaient sur un convoi d'urgence pour diriger les secours à donner aux blessés ainsi que les mesures à prendre pour loger les voyageurs et pour débarrasser la voie.

Ferdinand Sanche et les blessés ont été dépechés à Montréal sur le train de secours, et tandis que le premier était envoyé à la morgue, six autres blessés ont été envoyés à l'hôpital Royal-Victoria. Les autres blessés, qui avaient été pansés, ont pu regagner le domicile de leur choix, où ils se sont rendus ainsi que les autres voyageurs du train de Québec, à l'hôtel Place Viger, aux frais du Canadien-Pacifique. Ils sont partis pour Québec sur le train suivant.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

LE ROYAUME DES "KIRIKIS" LE PAYS DES JOUETS



L'influence magique de ce pays des jouets est telle que quiconque s'introduit dans ses murs redevient enfant.

JOUETS MUSICAUX. — Xylophones en bois et en métal, .60 à 9.85 — Pianos, 1.35 à 4.15 — Tambours, 7.50 à 9.00 — Tambourins, 1.50 — Clairons de "boy scout", 3.50 — Boîte musicale, 4 morceaux, 15.00.

ANIMAUX BOURRES — Singes, 1.50 à 45.00 — Teddy Bears, 1.10 à 4.00; ceux qui se bercent dans une chaise, 2.50; ceux qui marchent et font la culbute, 3.50 — Chats, petits Pierrots, 10.50 et 15.50 — Un chat affamé qui a été mis à la ration pendant 4 ans, 2.50 — Un chat bergant, 2.50 — Mlle "Kitty Koo", avec son manchon, son chapeau et sa sacoche, 4.50 — Caniches, 1.45 et 1.75.

ANIMAUX SAUVAGES — Ours noirs, bruns et blancs, 12.75 à 18.50 — Lions, 5.85 — Tigres, 10.50 — Chameaux, 11.00, 14.50 et 22.50 — Eléphants, 17.50 et 18.50.

POUPEES — Tout aussi bien habillées que les petites filles que vous voyez dans les parcs — tous les âges aussi, depuis les petits bébés jusqu'aux enfants d'école, 2.00 à 20.00. — Poupées tout en bois, les seules qui soient réellement incassables; solides articulations, 4.15 à 11.25. — Poupées articulées, 8.00 à 18.75. — Une avec corps en chevreau, 10.00. — Véritables poupées françaises merveilleusement habillées, 4.00 à 50.00. — Poupées en celluloid, .20 à 8.00. — "Kewpies" en celluloid, .10 à 9.00. — Nouveautés en celluloid, .15 à 3.00.

Jolies poupées pour bureaux de toilette de dames, blondes et brunettes, en soie, satin et tulle, 6.60 à 22.50.

meaux, 11.00, 14.50 et 22.50 — Eléphants, 17.50 et 18.50.

JOUETS MECANQUES — Elévateurs et enfonçeurs, ingénieux et assez simples pour ne pas se détacher, une grande variété de ces jouets très amusants, 1.00 à 2.75 — "Triakauto" : vous vous figurez qu'un accident va se produire, et vous êtes dans l'anxiété, .75 — Boxeurs dans l'arène, .90 — Danseur nègre, .90 — Singe grimpaçant, .50 — Lapins, 1.50 — Canards qui crient tout en marchant, 1.75 à 3.00. Trains en bois, 3.25 et 4.50.

Nécessaires à laver en bois, tout ce qu'il faut pour le lavage, 3.50. Arches de Noël, .40, .75, 1.75 et 2.75. Automobiles "Structo" — plus qu'un jouet — une leçon de choses — comme les grosses automobiles, avec transmission, différentiel, guidon de conduite, etc., 5.75, 7.50, 8.50, 11.25 et 13.50.

Costumes d'Indiens et de "Cow Boy" en bon tissu kaki, 2.75 à 5.35. Grandeurs pour âges de 6 à 14 ans. Soldats de plomb, toutes les unités de l'armée anglaise sont représentées. .90 la boîte. Fabriqués en Angleterre.

JEUX — Par centaines. Assez simples pour amuser les plus jeunes, ou assez ingénieux pour intéresser les plus vieux. Jeux de cartes, lominos, échecs, échiquiers, devinettes, "ping ping", dix épingles.

Boîtes de peinture, .40 à 2.50 — Boîtes à ouvrage à aiguille, .45 à 2.00 — Blocs, 40 à 5.50 — Modelage en plasticine, .35 à 3.25.

Goodwin—Au sous-sol.

POUPEES

UNE BELLE POUPEE POUR 1.25 Cette fillette apparaît avec une vingtaine de robes différentes. Elle a une perle et elle est bourrée avec du liège.

UN GROS BEBE POUR 2.25 Un beau gros bébé. Il paraît avoir deux ans.

Goodwin—Au sous-sol.

A propos de rubans

Que ferions-nous sans les rubans? C'est comme si nous demandions: que ferions-nous sans les fleurs? Nous pourrions l'employer pour tant de choses utiles et jolies. Nous avons de magnifiques rubans satinés, venant directement de Saint-Etienne. Un quart à trois pouces de largeur, blanc, crème, orchidée, deux nuances de rose, or, myrthe, cardinal, deux nuances de bleu, pourpre, sape, mauve et noir. La verge, 4 à 55 sous.

Préparez-vous pour l'hiver

Faites arranger vos vêtements maintenant par notre traitement scientifique de nettoyage. Téléphonnez simplement pour faire venir notre voiture.

TOILET LAUNDRY

Company Limited Tél. Up. 7649 "Nous témoignons à votre convenance"



Nous avons vu de ravissantes mouchoirs à notre rayon. Initiales brodées à la main en rose, azur ou orchidée.

Ces mouchoirs sont en tissu "cottage" irlandais, non en toile, mais d'une texture si fine et d'un fini si souple!

Ne sont-ils pas bon marché à 3 pour 50 sous? Un cadeau fort apprécié pour un homme — surtout en hiver

— est une chaude robe de chambre. Ou encore un confortable veston d'intérieur.

Nous avons quelques magnifiques — oui, nous disons bien: magnifiques — vestons d'intérieur en velours et en soie, plusieurs dessins différents, 24.50 et 25.00.

Robes de chambre en érudon, deux collets différents, toutes les grandeurs, 6.95 à 25.00.



Un jour parfait

Garçonnettes et Fillettes, Aux soins des Grands Magasins Goodwin, Montréal.

Oui, mes chers petits, un jour vraiment joyeux. Les chauds rayons du soleil d'or venaient nous caresser doucement; autour de nous de légers nuages blancs voltigeaient sur le bleu du ciel; l'atmosphère tranquille et sereine nous remplissait d'aise; enfin tout nous mettait le coeur en joie.

Tout le monde était content. Les poupées riaient aux éclats, les "Teddy Bears" et les singes se racontaient des histoires de fées, Toj et Doj chantaient à pleine gorge, — et je vous assure que c'était très joli, vous en jugerez quand vous les entendrez — et moi je pensais à mes petits amis de chez Goodwin et je me disais que je serais bientôt avec eux.

PERE NOEL.

Commencez maintenant à faire vos achats de Noël

Pourquoi attendre? Tant d'excellentes raisons vous invitent à faire vos acquisitions de bonne heure. Un choix plus grand dans des assortiments plus complets; une foule moins grande et par conséquent moins de fatigue; un service plus rapide et par là même plus satisfaisant. N'attendez pas à la dernière minute, vous le regretterez peut-être.

Magasins ouverts à 9 heures. Magasins fermés à 6 heures. Goodwin's LIMITED Rue Ste-Catherine, Université à Victoria.

Feuilleton du "DEVOIR"

Le Manoir des Célibataires

Par M. MARYAN

7 SUITE

—Tout ce que je pourrai faire sera fait", dit-il vivement. "Dans l'existence inutile à laquelle je suis réduit, c'est une heureuse fortune de voir faire appel à mes faibles lumières. —Voulez-vous revenir aujourd'hui?" demanda rapidement Mlle de Kerouez, évidemment encouragée par le ton avec lequel il avait parlé. "Je reviendrai dans la journée", répondit-il. Et, s'inclinant avec respect, il sortit aussitôt du petit salon.

IV

Il était environ deux heures lorsque Gérard, ayant réglé quelques affaires et fait une sieste sur son

étroite couchette de fer, prit de nouveau la route de Kerouez, selon la promesse faite à Alix.

Tout en cheminant, il songeait à cette circonstance fortuite qui l'introduisait dans cette famille, étrange la veille, et au service qu'Alix attendait évidemment de lui, mais dont il ne pouvait deviner la nature.

Ainsi qu'il l'écrivait à son ami, il n'avait eu jusqu'alors avec le châteaueu que des rapports aussi courtois que rares. Le comte de Kerouez était un de ces caractères essentiellement respectables, mais absolus et pour ainsi dire tout d'une pièce, avec lesquels la discussion est impossible, non seulement parce que l'art des concessions leur est étranger, mais surtout parce qu'ils recèlent des préjugés invincibles. Chez M. de Kerouez, ces préjugés

n'étaient que l'exagération d'idées justes et honorables; mais il y tenait d'autant plus fortement que la source en était droite et élevée, et cette exagération avait assombri l'existence de chacun des membres de sa famille, qu'il aimait cependant avec une profonde tendresse.

Ayant brisé son épée en 1830, il n'avait pas même admis l'idée que ses fils pussent servir sous un gouvernement qu'il considérait comme révolutionnaire, et il les avait voués à une inaction qui, pour l'un d'eux du moins, ne laissait pas d'offrir des dangers. Si l'aîné, Philippe, froid, concentré, entier dans ses opinions comme son père, avait accepté sans peine de se tenir à l'écart de toutes fonctions, si son intelligence un peu étroite ne demandait pas un vaste champ d'activité, si enfin la chasse, le canotage et certains travaux agricoles suffisaient à remplir sa vie, il n'en était pas ainsi de son frère René. Nature exubérante, élégante, fine et vive à la fois, celui-ci avait eu avec son père des discussions presque irritantes, demandant à servir, non un gouvernement qui d'ailleurs n'avait pas ses sympathies, mais son pays même. La vie que menait sa famille, mi-partie à Kerouez, mi-partie à Rennes, lui semblait vide, terne, ennuyeuse. Il s'en plaignait souvent

à sa mère, femme douce, tendre et timide, dont l'influence sur le comte n'était pas de nature à changer ses décisions. Un an avant la guerre, la famille cessa tout à coup de séjourner à Rennes. Cette détermination éveilla à la fois la curiosité et la satisfaction des châtellains voisins de Kerouez qui, demeurant toute l'année à la campagne, espéraient passer un hiver plus animé et plus joyeux. Toutefois leur attente fut trompée. La santé de Mme de Kerouez, depuis longtemps altérée, déclina rapidement; Alix était froide et mélancolique, et les boutades et les murmures de René, qui avait alors vingt et un ans, jetaient dans le petit cercle de famille des ferments d'irritation et de discorde. Comme les premiers bruits de la guerre contre la Prusse commençaient à agiter le pays, Mme de Kerouez s'éteignit doucement, presque sans agonie. Elle voyait depuis longtemps venir la mort, et elle adressa à chacun de ceux qui l'entouraient des conseils et des encouragements pleins de tendresse. Elle eut avec son mari un long entretien d'où le comte sortit pâle, en pleurs, soudain vieill.

"Je vous remercie de l'affectueuse protection que vous m'avez donnée pendant plus de vingt-cinq an-

nées", lui dit-elle avec douceur, quoique son accent eût une expression de fermeté contenue. "Je vous ai souvent parlé de l'avenir de nos fils... Peut-être René vous causera-t-il quelques soucis; son caractère est ardent, impétueux; il vous a déjà mécontenté... Soyez indulgent pour lui; songez que vous-même avez interdit un but à cette imagination un peu inquiète, et qu'il n'a accepté qu'en frémissant une inaction qui le fait souffrir... Il est mon dernier-né; s'il vous offense, pardonnez-lui à cause de moi... Philippe vous satisfera toujours; il est bon, dévoué, et son esprit s'est formé sur le vôtre... Quant à ma fille..."

Elle porta ses mains tremblantes à son visage soudain altéré, et reprit d'une voix faible et douloureuse: "Vous lui devez beaucoup de tendresse... Vous avez à lui payer en affection son affection son bonheur perdu... —Son bonheur perdu!" interrompit M. de Kerouez, rougissant profondément, "elle est encore à l'âge où les chagrins ne sont point ineffaçables, et je doute que le désappointement auquel vous faites allusion ait laissé dans sa vie une trace sérieuse... Non, non", ajouta-t-il avec agitation, "je ne puis regretter

ce que j'ai fait! Une origine comme la nôtre n'est pas seulement un avantage, elle confère des devoirs... parfois difficiles... L'aristocratie est indispensable dans une société bien constituée... Et justement parce qu'elle seule, peut-être, conserve efficacement les traditions de fidélité et d'ordre social, elle ne doit s'assimiler aucun élément étranger... Je ne puis supporter dans ma famille l'idée d'une mésalliance... —Ne parlons plus de ce qui est passé", dit la mère d'une voix plus ferme. "Ma fille a souffert, et vous lui devez en échange de son sacrifice une plus vive tendresse. Je vous la confie... Et si ce pauvre coeur froissé parlait encore, ne lui imposez pas de nouveau une épreuve qui briserait à jamais sa vie... Promettez-le-moi et je mourrai tranquille..."

Mme de Kerouez laissa après elle un vide qui ne suscitait peut-être pas seulement ceux qui l'avaient connus, mais encore ceux des membres de sa famille qui s'étaient accoutumés à voir en elle une nature douce, soumise et un peu effacée. Son mari fut cependant arraché à la première tourterelle de son chagrin par les déastres subits qui éclataient de toutes parts. Des cordes profondes vibrèrent en lui...

ce que j'ai fait! Une origine comme la nôtre n'est pas seulement un avantage, elle confère des devoirs... parfois difficiles... L'aristocratie est indispensable dans une société bien constituée... Et justement parce qu'elle seule, peut-être, conserve efficacement les traditions de fidélité et d'ordre social, elle ne doit s'assimiler aucun élément étranger... Je ne puis supporter dans ma famille l'idée d'une mésalliance... —Ne parlons plus de ce qui est passé", dit la mère d'une voix plus ferme. "Ma fille a souffert, et vous lui devez en échange de son sacrifice une plus vive tendresse. Je vous la confie... Et si ce pauvre coeur froissé parlait encore, ne lui imposez pas de nouveau une épreuve qui briserait à jamais sa vie... Promettez-le-moi et je mourrai tranquille..."

Mme de Kerouez laissa après elle un vide qui ne suscitait peut-être pas seulement ceux qui l'avaient connus, mais encore ceux des membres de sa famille qui s'étaient accoutumés à voir en elle une nature douce, soumise et un peu effacée. Son mari fut cependant arraché à la première tourterelle de son chagrin par les déastres subits qui éclataient de toutes parts. Des cordes profondes vibrèrent en lui...

Mme de Kerouez laissa après elle un vide qui ne suscitait peut-être pas seulement ceux qui l'avaient connus, mais encore ceux des membres de sa famille qui s'étaient accoutumés à voir en elle une nature douce, soumise et un peu effacée. Son mari fut cependant arraché à la première tourterelle de son chagrin par les déastres subits qui éclataient de toutes parts. Des cordes profondes vibrèrent en lui...

Mme de Kerouez laissa après elle un vide qui ne suscitait peut-être pas seulement ceux qui l'avaient connus, mais encore ceux des membres de sa famille qui s'étaient accoutumés à voir en elle une nature douce, soumise et un peu effacée. Son mari fut cependant arraché à la première tourterelle de son chagrin par les déastres subits qui éclataient de toutes parts. Des cordes profondes vibrèrent en lui...

Quand René vint impétueusement lui demander à s'engager dans un régiment de dragons, il lui donna un chaleureux consentement, et bientôt après, quand à son tour Philippe rejoignit les zouaves de Charette, il oublia ses cheveux blancs, et suivi des vœux enthousiastes de sa vieille mère et des prières mouillées des larmes de sa fille, il alla retrouver son fils aîné, juste à temps, hélas! pour recevoir son dernier soupir sur le glorieux et sanglant champ de bataille de Patay...

Lui-même revint de captivité affaibli, brisé, pleurant son premier-avec des larmes de sang. Quand René, parvenu au grade de lieutenant, et se laissa arracher un consentement qui pourtant lui répugnait.

(A SUIVRE)

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHÉ DES VIVRES

LA SITUATION DES ŒUFS SUR NOTRE MARCHÉ LOCAL. — LES PRIX AUGMENTENT. — LES ŒUFS, LE BEURRE ET LE SUCRE SE VENDENT UN PEU PLUS CHER QUE LA SEMAINE DERNIÈRE.

Nous avons reçu sur notre marché local depuis le premier mai, 683,448 caisses d'œufs, soit plusieurs milliers de plus que l'an dernier, durant le même laps de temps et, malgré tout, nous en manquons depuis quelques semaines, ce qui contribue à l'augmentation dans les prix. Nous avons pu cependant en importer d'assez fortes quantités des États-Unis, au cours de la semaine dernière, ce qui a permis aux commerçants de remplir leurs commandes prises dans les pays européens. Tous les cargos qui ont quitté le port cette semaine en avant de fortes quantités et il en partira encore beaucoup d'ici à une semaine. Les expéditions vers l'étranger, la semaine dernière, se totalisent à 50,000 caisses dont la grande majorité est allée vers les marchés de Londres et de Glasgow. Sur notre marché les œufs frais ont augmenté de dix sous la douzaine mais les commerçants ne peuvent cependant pas répondre à la demande qui est de plus en plus forte.

D'un autre côté, la raffinerie St-Lawrence a décidé d'augmenter les prix du sucre par suite de la rareté qu'il y a sur le marché. Les prix ont été augmentés ainsi de 75 sous par cent livres pour toutes les qualités du sucre, soit \$12 par sac de cent livres et à sous de plus par barrel. Les autres raffineries n'ont pas encore augmenté leur prix et vendent encore au prix de la semaine dernière.

FARINE-TYPE
Franco à bord (Lob) Montréal... \$11.00
Livable au moulin... \$11.10
En lots fractionnés et aux épiciers... \$11.20

ŒUFS
Bien qu'on ait augmenté les prix des œufs frais de 10 sous par douzaine les commandes affluent encore et on ne peut pas réussir à répondre à la demande. Les autres qualités se maintiennent encore à prix fixe.

Les arrivages pour la journée se totalisent à 2,209 caisses, contre 5,854 la semaine dernière, et 267 pour la semaine correspondante de l'an dernier.

Œufs strictement frais... 90s
Œufs frais, de choix... 65s
Œufs No 1... 58s
Œufs No 2... 55s

BEURRE
Les arrivages de beurre ont encore été très forts la semaine dernière, on a reçu 5,000 colis de plus que la précédente semaine et ce qui signifie que toutes les beurseries se hâtent de fabriquer avant la saison froide. Les arrivages pour la semaine se totalisent à 12,506 colis soit une augmentation de 5,250 colis sur la semaine dernière et une diminution de 39 sur la période correspondante de l'an dernier.

Voici les prix cotés:
De beurrierie, pasteurisé, se... 66½ à 67s
De beurrierie, de haut choix... 65 à 66s
De laiterie, de haut choix... 61 à 62s

FROMAGE
Le commerce est moins fort dans ce compartiment depuis quelques jours et c'est ce qui contribue sans doute à faire baisser les prix. Ces derniers varient de 27 1/2 à 29s la livre.

Les arrivages se présentent pour la semaine écoulée à 21,010 boîtes, soit une diminution de 12,796 boîtes sur la semaine dernière et une augmentation de 7,091 boîtes sur la période correspondante de l'an dernier.

VOLAILLES
Le marché a été plus faible la semaine dernière, ce qui est dû à la mauvaise température. On reçoit encore de fortes quantités d'oies qui se vendent facilement. Voici les prix cotés:

Les premiers sont pour les animaux vivants et les seconds pour ceux qui sont préparés.

Poules... 21s à 28s
Canards... 18 à 32s
Oies... 19 à 26s
Dindes... 32s à 44s

SUCRE
New-York, 24. — Sucre brut, ferme; sucre traité par moulin centrifuge, \$7.28. Sucre fin granulé, \$9.

POMMES DE TERRE
Les arrivages ont diminué depuis quelque temps et les prix ont enregistré une avance de 20 à 30s par sac par suite de la rareté des pommes de terre sur le marché.

Les prix varient de \$2.00 à \$2.30 le sac de 90 livres.

VIANDES FUMÉES
Le prix du porc a augmenté de quelques sous ces jours derniers, et on ne note pas encore d'augmentation dans les prix des viandes fumées ce qui, semble-t-il, ne saurait retarder beaucoup. Nous cotons les prix enregistrés hier.

Le jambon de 8 à 10 livres se vend de 35 à 36 sous la livre chez les marchands à commission; celui de 12 à 15 livres est à 33 ou 34 sous, et

LA BANQUE DES MARCHANDS

Le rapport bi-annuel de la Banque des Marchands publié samedi dernier établit que les affaires sont très prospères pour les six derniers mois écoulés. L'actif total de cette institution financière a été augmenté de \$32,582,136 pendant cette période, ce qui le place actuellement à \$198,508,572. Le capital est de \$8,341,585 tandis qu'il était de \$7,000,000 en 1918. La circulation des billets de la banque est de \$15,827,373 tandis que les dépôts atteignent le chiffre de \$164,302,874.

LES TRUSTS AUX ÉTATS-UNIS

On sait que les trusts et coalitions commerciales sont interdits aux États-Unis par la loi Sherman. Cette loi reste en vigueur pour tout ce qui concerne l'industrie et le commerce de détail. La liberté absolue d'organisation et de concentration est au contraire accordée par la loi Webb pour ce qui concerne l'exportation. On voit d'ici tout le parti que peuvent tirer d'une arme pareille l'activité et l'initiative des commerçants et des industriels américains. Déjà, s'autorisant de la loi Webb, de vastes et puissantes associations se sont créées, telles que celles des exportateurs de cuivre, d'acier, de produits chimiques, etc. Toutes les autres branches d'industrie se disposent à entrer dans cette voie. Les *Open Price Associations*, groupements dont tous les membres s'engagent à déclarer leurs prix, leurs stocks, l'état de leur marché, etc., constituent des cadres tout prêts pour la formation de puissants consortiums d'exportation.

Nos gouvernements, après ce qui s'est passé pour le change, ont un doublement intérêt à surveiller ce mouvement. (La Rente)

"L'ÉCONOMISTE CANADIEN"

Tel est le titre d'une nouvelle revue financière mensuelle publiée par la maison L. G. Beaubien et Cie, banquiers et agents de change. Cette nouvelle publication contient plusieurs articles intéressants, tant un point de vue de la finance que des opérations commerciales. Il y a en outre une foule de renseignements intéressants sur les différents valeurs sur le marché.

"L'Économiste Canadien" est de nature à intéresser tous ceux qui s'intéressent à la finance canadienne et étrangère. Le premier numéro de la revue vient de paraître et est en vente à 10 sous le numéro ou à un dollar pour l'abonnement.

LES GRAINS À CHICAGO

(Cours fournis par la maison McDougall et Cowans)

Cours d'ouv.	Cours à midi
MAIS	
Décembre... 132	132½
Mai... 126½	127½
AVOINE	
Décembre... 76	77½
Mai... 76	76½

LA LIVRE STERLING

Cours de change sterling, à New-York et à Montréal

Livre sterling à N.Y. à Montréal... 40.50 à 42.55
Id., à demande... 405.50 à 425.35
Pas câble s.-marin... 406.25 à 426.10

Cours de change new-yorkais sur la place montrealaise, 4 7/8 de prime.

Le franc (N.Y.) 958.
Taux d'escompte, à Londres, 4 5/8 pour cent.
Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 6 pour cent.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Fairbanks Gosselin et Cie, rue Saint-François-Xavier, No 86, Montréal.

De-	De-
Adanac... 67½	7½
Apex... 34	3½
Bailley... 4½	5
Beaver... 44	44½
Bonanza Creek... 19	25
Chamb. Fer... 12½	13½
Comstock... 275	290
Crown Hill... 35	36
Davidson... 71½	73
Dome Lake... 34	35
Dome Ext... 34	35
East Mines... 1400	1450
Gifford... 1½	1½
Hargrave... 3	3½
Hollinger... 730	735
Kerr Lake... 385	390
Reora... 22½	23½
Rio Lake... 46	41
La Rose... 44	44
Lake Shore... 122	125
McKinley... 210	212
McKinley Bar... 89	70
Mining Corp... 197	205
Nevray... 12	12½
Nipissing... 1200	1225
Opbir... 3½	3½
Pete Lake... 19	19½
Pine Crown... 27	28
Porc Vipond... 20½	21
Pres. E. Dome... 3	3
Shumacher... 22	23
Silver Lake... 2	2½
Teck Hughes... 19	20
Temisk... 42	43
Thomp Hill... 6½	7
Trethewey... 34½	35½
Van Oil and Gas... 26	27
West Dome Cont... 85	85
Wasapika... 85	92
Moneta... 12	12½

RACHMANINOFF

M. Louis H. Bourdon a été appelé à New-York, auprès de Rachmaninoff, dont la condition est très grave. Ses médecins craignent des complications.

La maladie du compositeur, cause beaucoup d'anxiété à ses amis, ainsi qu'à ses nombreux admirateurs.

LA MATINÉE À LA BOURSE

LES COURS SONT FERMES, BIEN QUE LE VOLUME DES AFFAIRES NE SOIT PAS TRÈS CONSIDÉRABLE. — LES ACTIONS DE PRIORITÉ ASBESTOS ET SPANISH RIVER DOMINENT. — REÇUL DES PETER LYALL.

Les affaires ont été assez fermes à la Bourse de Montréal et à celle de New-York, cette avant-midi, bien que le volume des transactions n'ait pas dépassé l'ordinaire tant s'en faut. On prédit que le marché de Wall Street ne sera pas très fort d'ici à quelques jours et il se peut bien que les valeurs perdent encore plusieurs points un jour ou l'autre, mais toutes se reprendront vers le commencement de décembre, alors que nous aurons une autre période d'activité. Ce sont encore les aciéries qui ont été les plus en vedette sur notre place de Bourse ce matin, à un taux généralement ferme, mais qui ne change pas. Les actions de priorité d'Asbestos Corporation et de Spanish River, se sont distinguées en ce qu'elles ont augmenté sensiblement leur taux, les premières dépassant le pair dans le courant de l'avant-midi. Les Peter Lyall Construction, qui avaient débuté à leur taux ordinaire, ont reculé de plusieurs points. Toutes les autres valeurs se sont maintenues à prix fixe et ne sont pas venues en grande quantité.

Comme nous le disions, ce sont les Asbestos Corporation de priorité qui dominent la liste ce matin en ouvrant à 99, pour passer rapidement à 103 où elles se vendent bien; viennent ensuite les Spanish River, de la même catégorie, qui se traitent à 119, soit un point de plus qu'à la fermeture de samedi midi; les Iron se vendent bien à 72 3/4; les Steel of Canada trouvent facilement preneur à 76; les Peter Lyall Construction se présentent en moins-value à 138, après avoir débuté à 145; les Asbestos Corporation, actions ordinaires, gagnent quelques points dans la matinée à 89 3/4; les Brazilian Traction font encore 51 1/2; les National Breweries se vendent à 179; les Dominion Bridge cotent 107 3/4; les Brantford Paper sont parties à 17 3/4; les Dominion Cannery ne font que 58; les Detroit Railway s'immobilisent à 106; les Macdonald s'élèvent à 36, après avoir touché 37 au début; les Power languissent à 89; les Biorion Paper font encore 149; les Shawinigan demeurent immobiles à 117; les Smelters se vendent assez facilement à 29; les Canada Steamship, représentant de l'Canada, sont à 73; les Tuckett Tobacco ouvrent en plus-value à 51, mais reçoivent par la suite à 50; les Toronto Railways sont à 45; les St-Lawrence Flour sont bien vues à 117 1/2; les Sherwin-Williams touchent 76; les Price Bros sont moins actives que samedi à 257 1/2; 5 parts désassorties de General Electric s'élèvent à 108 1/2; les Ames-Holden ne se transigent que par lots fractionnés à 119.

Notons dans le compartiment des actions de priorité que les Abitibi Pulp sont à 94; les Canada Cement à 99 1/2; les Biorion Paper à 99 et les Canada Steamship à 85.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

Actions ordinaires et de priorité

Iron, 155 à 72 3/4, 655 23.
Steel, 600 à 76, 15 à 76 1-8, 125 à 76 1-4, 25 à 76 1-2, 25 à 76 3-8.
Sugar, 375 à 72 1-2, 335 à 72, 25 à 71 3-4, 25 à 71 1-4, 225 à 71.
Brazil, 225 à 51 1-4, 199 à 51 1-2, 1 à 50.
Brompton, 125 à 72 3/4, 85 à 77 1-2.
Cement, 10 à 71 1-2.
Steamship, 51 à 73.
Smelters, 81 à 29.
Cannery, 15 à 58.
M. Power, 45 à 89.
Breweries, 90 à 179.
Biorion, 60 à 149, 5 à 148 1-2, 25 à 148 1-4, St. L. Flour, 10 à 117, 25 à 117 1-4, 25 à 117 1-2.
Shawinigan, 10 à 117 1-2, 5 à 117 1-4, 71 à 119.
Spanish, 95 à 66 1-2.
Toronto, 15 à 45.
Bridge, 25 à 167 3/4.
Steel, 111 à 106.
Sugar, 110 à 122.
Asbestos, 145 à 94.
Ames, 10 à 119.
Abitibi, 25 à 177.
Detroit, 65 à 106.
Converters, 10 à 70 1-4.
Gen. Elec, 5 à 108 1-2.
Price, 5 à 257 1-2.
Fogins, 15 à 195.
Tuckett, 50 à 51, 50 à 50.
Tex. priv, 10 à 104 3/4.
Lyall, 215 à 145, 25 à 144 1-2, 25 à 143, 45 à 142, 30 à 141, 35 à 140, 30 à 139, 5 à 138.
Asbestos, 50½ à 57, 152 à 88, 25 à 88 1-4, 5 à 89, 75 à 89 1-2, 25 à 89 1-4.
Asbestos priv, 25 à 99, 150 à 99 1-2, 190 à 100, 10 à 102, 75 à 109.
Macdonald, 5 à 37, 50 à 36.
Grand priv, 35 à 99 1-2.
Biorion, 60 à 99.
Suan, priv, 255 à 118, 1-2, 50 à 119.
Car priv, 2 à 99.

Bons

Wayag, 25 à 88.
Cement, 30000 à 100, 2500 à 99 3/4.
Steel, 3000 à 96.
Quebec, 200 à 63 1-2.

Banques

Commerce, 16 à 198.
Hochelega, 50 à 155.
Molson, 11 à 193, 5 à 190.

UNION NATIONALE FRANÇAISE

L'Union Nationale Française avait mis en vente des billets de tombola donnant droit à un voyage en France sur l'un des paquebots de la compagnie Générale Transatlantique. Le produit de la vente de ces billets devait être affecté aux œuvres de la Société et à l'Hôpital Notre-Dame.

La mort de M. J. R. Génin et le mauvais temps ayant empêché d'en vendre un nombre suffisant, la société remboursera à ses bureaux, 347 avenue Viger, les porteurs de billets, jusqu'à la fin de l'exercice 1919, soit le 31 décembre prochain.

(Communiqué).

UNE LISEUSE

Le Devoir accuse réception, avec remerciements, d'une belle liseuse que la maison Deom, bien connue, distribue gratuitement à quiconque achète six volumes à sa librairie.

Sur demande nous vous ferons adresser gratis

La RENTE

Notre journal bi-mensuel, dirigé par

Olivar Asselin

Y compris le 1er No, paru le 15 NOVEMBRE

Versailles Editeur

Boulevard de la Paix, MONTREAL

Succursales à QUEBEC, OTTAWA, BOSTON

LES RELIGIEUSES DE SAINT-JOSEPH DE LA PAIX

Les religieuses de Saint-Joseph de la Paix, de Jersey City, New-Jersey, sont actuellement à Montréal dans le but d'avoir des sujets pour leur congrégation.

Toutes les jeunes personnes désirent embrasser la vie religieuse et s'adonner aux œuvres de charité, peuvent interviewer ces religieuses, chez les Petites Filles de Saint-Joseph, dont le couvent est situé rue Notre-Dame-de- Lourdes.

Les postulantes ayant une certaine connaissance de l'anglais seront préférées.

Ces religieuses ont des rapports avec le magazine trimestriel publié au "Saint Joseph's Home", 81, rue York, à Jersey City, et intitulé *The Orphan Messenger and Advocate of the Blind*, lequel a une grande circulation à Montréal, et dans tout le Canada et les États-Unis. (Communiqué)

Iron	155	72 3/4	655	23
Steel	600	76	15	76 1-8
Sugar	375	72 1-2	335	72
Brazil	225	51 1-4	199	51 1-2
Brompton	125	72 3/4	85	77 1-2
Cement	10	71 1-2		
Steamship	51	73		
Smelters	81	29		
Cannery	15	58		
M. Power	45	89		
Breweries	90	179		
Biorion	60	149	5	148 1-2
St. L. Flour	10	117	25	117 1-4
Shawinigan	10	117 1-2	5	117 1-4
Spanish	95	66 1-2		
Toronto	15	45		
Bridge	25	167 3/4		
Steel	111	106		
Sugar	110	122		
Asbestos	145	94		
Ames	10	119		
Abitibi	25	177		
Detroit	65	106		
Converters	10	70 1-4		
Gen. Elec	5	108 1-2		
Price	5	257 1-2		
Fogins	15	195		
Tuckett	50	51, 50		
Tex. priv	10	104 3/4		
Lyall	215	145, 25	144 1-2, 25	143, 45
Macdonald	5	37, 50	36	
Grand priv	35	99 1-2		
Biorion	60	99		
Suan	255	118, 1-2	50	119
Car priv	2	99		
Wayag	25	88		
Cement	30000	100, 2500	99 3/4	
Steel	3000	96		
Quebec	200	63 1-2		
Commerce	16	198		
Hochelega	50	155		
Molson	11	193, 5	190	

The Sun Trust Company Limited

Exécution et administration testamentaires; Administration de propriétés et de fortunes; Fiducie; Préparation d'émission d'obligations; Administration de fonds d'amortissement; Liquidation et faillites; Prêts hypothécaires; Assurances générales.

Les services professionnels du notaire ou de l'avocat, qui fait nommer la compagnie à une de ces charges, sont retenus, pour ce qui a rapport à cette charge, pendant toute sa durée.

BUREAU DE DIRECTION:
Baron J. d'Halewyn, Président
H. Schetagne, 1er Vice-Président
Justin Pelletier, 2e Vice-Président
J.-C. Gagné, Secrétaire-Trésorier
Ch.-Ed. Arpin, Directeur-Gérant
Honorable J.-L. Perron, C.R.
Gaspard DeSerres,
Trefflé Bastien,
J.-C. Hébert,
J. A. E. Gauvin.

99 RUE SAINT-JACQUES
Casier postal 1180, Montréal.
Tél. Main 2926 et 2927

POLLY MASSON

Ce roman politique canadien, dernière œuvre de M. William Henry Moore, auteur du *Clash*, qui eut tant de retentissement dans les cercles anglo-canadiens et canadiens-français, est en vente aux bureaux du *Devoir*, L'Unité, \$1.75; par la poste, ajoutez 10 sous pour frais de port.

Polly Masson est une œuvre à faire lire aux Anglo-Canadiens qui cherchent à se renseigner sur la question des races et des langues au Canada.

PLACEMENTS DE NOVEMBRE 1919

NOUS OFFRONS : Sujettes à vente préalable, les débetures suivantes :

ENDROIT :	ECHÉANCE :	PRIX :	RAPPORT-TANT :
Puissance du Canada...	Nov. 1922 et 1933	100.	5%
Province de Québec...	Mai 1936	97.38	5 1/2%
Ville de Sherbrooke...	Jan. 1921	81.35	5 1/2%
Commission Scolaire catholique de Montréal...	Janv. 1949	100.	5 1/2%
de Kenogami...	Mai 1926-1939	81.35	5 1/2%
de Sherbrooke...	Jan. 1921	93.52	5 1/2%
Commission du havre de Montréal...	Nov. 1921	97.20	5 1/2%
Nov. 1920	100.	5 1/2%	
Cité des Trois-Rivières...	Sept. 1922	96.60	5 1/2%
Province de Québec...	Mars 1934	85.75	5 1/2%
Ville de Montréal...	Nov. 1944	93.25	5 1/2%
Ville de Montréal (St-Louis)...	Mai 1940	85.49	5 1/2%
Ville de Montréal (Notre-Dame-de-Grâce)...	Nov. 1949	85.29	5 1/2%
Ville de Montréal (Maison-Neuve)...	Nov. 1948	85.59	5 1/2%
1941	87.25	5 1/2%	
1943	89.66	5 1/2%	
Union of Canada (Great Northern Ry)...	Oct. 1934	84.81	5 1/2%
Ville de Shawinigan Falls...	Jan. 1927	103.20	5 1/2%
Ville d'Edmundston...	Jan. 1929 à 1949	100.	5 1/2%
Ville Ste-Agathe...	Mai 1942	100.	5 1/2%
Cité d'Outremont...	Nov. 1922	101.37	5 1/2%
Fabrique St-Arsène de Montréal...	Mars 1936	100.	5 1/2%
Hôpital Notre-Dame...	Mai 1943	100.	5 1/2%
Maison-Neuve (Cité de Montréal)...	Avril 1941	88.50	5.40%

La Corporation des Obligations Municipales LIMITEE

RENE DUPONT, Gérant, 124 rue St-Pierre, Tél. 6932

J. W. SIMARD, Correspondant, 7 Place d'Armes, QUEBEC, Tél. Main 4933

VERS LES 30,000

Nous ne sommes pas encore au 1er décembre et près de 30,000 *Almanachs de la Langue française* sont déjà vendus. Le chiffre total de la vente de l'an dernier est de beaucoup dépassé. Ainsi que nous le disions l'autre jour, des commandes pour l'*Almanach* sont venues jusque d'Algérie.

L'*Almanach* cette année est plus varié, plus fourni d'informations que jamais. Il se vend 20 sous exemplaire (23 sous franco). Réductions spéciales par quantités: à la douzaine, \$2; de 50 à 99 exemplaires, 16 sous; de 100 à 499, 15 sous; de 500 à 999, 14 sous, 1,000 exemplaires et plus, 12 sous 1/2. Port en plus toujours.

L'*Almanach* est en vente au dé-

"BRIDGING THE CHASM"

Ce livre de M. Morley sur les relations entre Anglo-Canadiens et Canadiens français, est une œuvre à ajouter à la bibliothèque de tout Canadien désireux de savoir ce que pensent de nous des esprits ontariens éclairés. Prix, l'unité, aux bureaux du *Devoir*, \$1.35; frais de port en sus, 10 sous.

NOUVELLE EMISSION

CINQ ANS

6 1/2%

\$2,550,000

Obligations garanties — 6 1/2 p.c. — Cinq ans

DE LA

Montreal Public Service Corporation

Datées du 2 juillet 1919. Échéant le 2 juillet 1924.

Intérêts payables deux fois l'an: le 2 janvier et le 2 juillet.

Capital et intérêts payables, en or, au choix du porteur ou du titulaire, à:

La Banque d'Hochelega, à Montréal et à Québec;
La Banque des Marchands du Canada, à Montréal, à Toronto et à Québec.

COUPURES: \$1,000., \$500. et \$100.

RACHAT: Les obligations peuvent être rachetées par la compagnie, en tout ou en partie, à la deuxième ou troisième date d'échéance des intérêts, à 101 1/4 plus les intérêts courus, — ou subseqüemment à toute autre date d'échéance des intérêts, à raison de 101 plus les intérêts courus, moyennant un avis de trente jours dans chaque cas.

ENREGISTREMENT: Il sera loisible d'enregistrer ces obligations quant au capital, au bureau de la Bankers' Trust Company, à Montréal.

FIDEICOMMISSAIRE: La Bankers' Trust Company, Montréal.

LEGALITE: Les études de MM. Béique & Béique et de MM. Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée & Genest, avocats, ont examiné et approuvé la validité de cette émission.

GARANTIE DES OBLIGATIONS

Ces obligations sont garanties par le gage et le transport au fidéicommissaire de:

- \$ 400,000 d'obligations—5%—à trente ans, première hypothèque, de la Montreal Public Service Corporation, échéant le 1er septembre 1942;
- 2,550,000 d'obligations—6 1/2%—deuxième hypothèque, de la Montreal Public Service Corporation, datées du 2 juillet 1919 et échéant le 2 juillet 1924;
- 1,700,000 d'obligations—5%—première hypothèque, de la Canadian Light & Power Company, échéant le 1er juillet 1949;
- et 59,500 actions ordinaires d'une valeur au pair de \$100 l'une, du capital-actions de la Canadian Light & Power Company dont le total émis est de

LA VISITE DU PRINCE

LE RENOWN A LEVE L'ANCRE

LE PRINCE DE GALLES A FAIT SES ADIEUX A NEW-YORK, SAMEDI APRES-MIDI, A LORS QU'IL EST PARTI POUR HALIFAX — UNE ENTREVUE.

(Service de la Presse associée) New-York, 24. — Le prince de Galles a dit adieu aux Etats-Unis aujourd'hui et est parti pour l'Angleterre. Des milliers de New-Yorkais sont allés saluer leur distingué visiteur. Celui-ci a sauté de la main jusqu'à ce qu'il eût perdu la foule de vue.

Le prince a été pris jusqu'au moment de son départ. Le premier numéro du programme de la tournée a été la décoration de 100 soldats et marins américains. Le Dr Caroline Finley, femme médecin, a été décorée par le prince de l'ordre de l'Empire pour ses soins donnés aux soldats anglais revenus des camps de détention allemands et atteints de l'infirmité.

Après avoir décerné ces décorations, le prince a reçu à bord du "Renown" les représentants de la ville de New-York, du gouverneur et a donné la main à tous en répétant qu'il reviendrait faire un voyage aux Etats-Unis pour visiter ce pays plus en détail.

Le prince a passé en revue quelques minutes avant son départ, un régiment de 5000 boys scouts.

Avant de quitter définitivement New-York le prince a fait la déclaration suivante aux journalistes : "Je désire laisser un message à la ville de New-York avant de partir et j'espère que les journalistes qui sont ici présents, le transmettront au public en mon nom. Le peuple new-yorkais m'a reçu avec une telle affabilité que je ne puis le quitter sans lui dire au revoir."

Le prince a dit qu'il espérait revenir faire une visite aux Etats-Unis. Il a dit également qu'il avait reçu une grande quantité de lettres contenant des choses flatteuses mais auxquelles il n'a pu répondre. Il désirait remercier ses correspondants où ses correspondantes.

Le prince a autographié un billet de théâtre pour une représentation au profit des acteurs de New-York qui sera donnée le 5 décembre.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 24 (Service de la Presse associée). — Le prince de Galles, qui est parti de New-York cet après-midi à bord du "Renown", n'arrivera pas avant lundi soir à 8 heures. Sa visite ne sera pas officielle. Il sera l'hôte d'un banquet donné par le gouvernement fédéral canadien, lundi soir. Mardi midi il recevra à son tour à bord du "Renown". Au banquet donné par le gouvernement fédéral assisteront le duc de Devonshire, sir Robert Borden, et la plupart des ministres du gouvernement fédéral. Ce banquet sera donné à Halifax Club.

LA TOURNÉE JELICOE

(Service de la Presse Associée) Calgary, Alberta, 22. — Lord Jellicoe, dans un discours prononcé à un dîner offert par la ville de Calgary, hier soir, a fait allusion à l'attitude du Sénat américain au sujet du traité de paix.

"C'est ma mission en venant au Canada d'avertir le gouvernement canadien qu'il peut contribuer à maintenir la puissance maritime de l'Empire britannique. Quelques-uns pensent outre-mer que le régime militaire arrive et qu'il n'y aura plus de guerres à l'avenir. J'espère sincèrement que la Ligue des nations aura du succès, mais les événements des derniers jours ont déconcerté ceux qui croyaient encore aux succès immédiats de la formation de la Ligue des nations. Ces événements ne peuvent nous rendre trop pessimistes au sujet des possibilités de la Ligue des nations, mais il est un empire est en jeu, je ne puis cesser de penser que l'on exigera la certitude d'obtenir la sécurité avec la Ligue des nations avant qu'on consente à diminuer les dépenses pour la défense navale."

Winnipeg, 24. — Le vicomte Jellicoe est arrivé dans la capitale hier et a été l'hôte du lieutenant-gouverneur, James Aitkins. A midi, il y aura réception civique à l'hôtel de ville et un dîner sera offert au visiteur par le "Navy League", à l'hôtel Royal Alexandra. Jellicoe part pour Ottawa, mardi, à 8 heures 30.

Album de contes historiques, Les Aux Grises, L'Almanach de la langue française, L'Action française, Service de librairie.

ETATS-UNIS

QUE VA FAIRE LE MEXIQUE?

LE GOUVERNEMENT DE CARRANZA VA PROBABLEMENT REPOUDRE AUJOURD'HUI A LA NOTE AMERICAINE AU SUJET DE L'EMPRISONNEMENT DU CONSUL JENKINS — PAS D'INDICE DE CONCESSIONS.

(Service de la Presse associée) Washington, 24. — La réponse du gouvernement mexicain à la note brève demandant que le consul américain, à Puebla, M. William Jenkins, soit immédiatement mis en liberté, sera probablement remise au département de l'Etat aujourd'hui.

Une longue dépêche ayant trait au cas de Jenkins a été reçue à l'ambassade mexicaine, traduite et envoyée au gouvernement américain.

On ne connaît pas encore l'attitude prise par le gouvernement mexicain, mais on croit qu'il refusera de mettre Jenkins en liberté. Depuis son arrestation, de nouvelles accusations ont été portées contre lui. On l'accuse d'avoir aidé certains gens à se révolter contre le gouvernement Carranza. Jenkins aurait fourni de l'argent aux rebelles qui s'en seraient servis pour acheter des munitions et travailler de concert avec les chefs rebelles.

"Excelsior", journal mexicain, dit que la seconde arrestation de Jenkins a pour cause l'aide donnée par celui-ci aux rebelles mexicains. On dit que l'argent que Jenkins est accusé d'avoir donné aux rebelles mexicains est évalué à 300,000 pesos qu'il a dû payer en rançon à Federico Corduba, le rebelle, pour sauver sa vie.

Contrairement à la règle existante dans les cours du Mexique, la procédure dans le cas de Jenkins a été faite secrètement. Jenkins a été arrêté à la cour où on l'a emprisonné. On a refusé de le mettre en liberté sous caution, parce que l'accusation portée contre lui était trop grave. On croit que les dernières accusations ont été portées pour enlever ce procès de la cour de Puebla et le placer devant la cour fédérale.

DE LA PROVOCATION ? (Service de la Presse associée) El Paso, Texas, 24. — Un sénateur américain qui est arrivé ici, samedi soir, pour faire une enquête sur la situation a affirmé que le gouvernement Carranza cherchait délibérément à insulter le gouvernement en arrêtant Williams Jenkins, consul américain à Puebla, Mexique, et en déclarant propriétés nationales les puits de pétrole appartenant à des individus.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTE DES ARTS Semaine 23-29 novembre LUNDI, 24

7 heures 30, pensionnat Saint-Louis de Gonzague (241 est, rue Sherbrooke). — Cours de chant grégorien, section des dames, 6e leçon. — Professeur Charbonneau (Noël). 8 heures 15, salle Saint-Sulpice. — Cours didactique de littérature française, 4e leçon. — La tragédie : Corneille. Explication d'un texte. (Remise des manuscrits du premier sujet de dissertation). — Professeur Le Bidois (Georges). 8 heures, salle de droit romain. — Cours de langue allemande, 5e leçon. — Professeur Jamin (abbé Henri).

MARDI, 25 7 heures 30, pensionnat Saint-Louis de Gonzague. — Cours de solfège, section des dames, 6e leçon. — Professeur Langlois (Ernest). 8 heures, salle de droit romain. — (Par exception, au lieu de mercredi) — Cours de langue espagnole, 7e leçon. — Professeur Jamin (abbé Henri).

8 heures 15, salle des conférences. — Cours de chant grégorien, section des hommes, 6e leçon. — Professeur Charbonneau (Noël). "Etude et commentaire du 'Motu proprio' (suite). — Des chœurs; de l'orgue et des autres instruments; longueur démesurée de certains morceaux. Moyens propres à promouvoir la restauration.

Notions générales sur le rythme grégorien; le rythme simple, ses éléments essentiels: l'arsis et la thesis. Les modes; leur constitution, leur étendue. Exercices pratiques. Même heure, salle des promotions. — Cours de méchaliologie (réservé aux médecins, aux étudiants en médecine ainsi qu'aux membres du clergé). 1ère conférence. — Professeur Carotte (abbé Arthur).

MERCREDI, 26 8 heures 15, salle des conférences. — Cours d'histoire de l'art, 4e leçon. — La peinture anglaise au XVIIIe siècle: Hogarth et Reynolds. — Professeur Lagacé (J.-B.). Même heure, salle 24 (Faculté de médecine). — Cours de droit et d'économie commerciale, 4e leçon. — Professeur Vanier (Guy). L'achat et la vente. Les éléments du contrat de vente. Ses effets. La délivrance. La garantie. La promesse de vente. La vente par correspondance, par télégraphie, par catalogue. Les voyageurs de commerce. La vente à l'essai. La vente en bloc. Le louage de choses. Les obligations des parties. La fin du bail.

JEUDI, 27 10 heures 30, salles diverses. — Cours du Conservatoire national de musique, 7e leçon. — Directeur Charbonneau (Noël). 8 heures 15, salle des conférences. — Cours d'économie et de législation financières, 7e leçon. — Professeur Montpetit (Edouard). La capital de la banque. — Actions. — Mise en souscription. — Versements. — Augmentation du capital. — Diminution du capital. — Transfert des actions. — Concentration. La question d'une banque centrale.

VENREDI, 28 8 heures 15, salle des conférences

L'ADRIATIQUE

D'ANNUNZIO EST ARROGANT

LE POETE-AVIATEUR AURAIT DECIDE D'ANNEXER LA DALMATIE ET D'ATTAQUER LE MONTENEGRO — LES YUGOSLAVES SE PREPARENT A LA RESISTANCE.

Londres, 24 (Service de la Presse associée). — La situation sur l'Adriatique est devenue très critique à la suite de la campagne menée par le capitaine d'Annunzio. Il paraît certain que M. d'Annunzio est décidé à annexer la Dalmatie à l'Italie et à attaquer le Monténégro. Les Yougo-Slaves ont concentré leurs troupes et se préparent à résister à l'agression. On dit même qu'un fort mouvement anti-monarchiste se fait sentir parmi les troupes de d'Annunzio. On ne sait pas cependant si le poète-aviateur a réellement l'intention d'attaquer le gouvernement italien.

On dit également que, si le capitaine d'Annunzio continue à harceler les Yougo-Slaves, ceux-ci déclareront la guerre ouverte aux troupes de d'Annunzio.

Le capitaine d'Annunzio tente de nouveaux efforts parce que le résultat des dernières élections italiennes n'est pas favorable à sa cause. Quelques-uns disent qu'un certain élément voudrait faire monter d'Annunzio à la présidence de l'Italie. D'autres disent que les ambitions de d'Annunzio ne vont pas jusqu'à lui faire désirer simplement l'annexion de la Dalmatie à l'Italie. Ses intentions de faire des attaques sur l'Adriatique sont encore manifestes.

LA SITUATION PEUT DEVENIR GRAVE

Rome, 24. — L'ambassade américaine surveille activement la situation italienne qui peut devenir très grave d'une heure à l'autre. Le chargé d'affaires américain, M. Jay, et tout son personnel ont passé toute la soirée de jeudi à recueillir et à lire les dépêches chiffrées reçues en Italie au sujet de la situation italienne.

M. Jay a pour collaborateurs dans sa tâche son personnel, et l'aide du premier ministre Nitti et du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. M. Jay a déclaré que le gouvernement italien faisait tout ce qu'il pouvait pour éviter un conflit, mais qu'il ne pouvait contrôler la situation. M. Nitti prendra toutes les mesures pour maintenir l'ordre.

EN MISSION A VENISE

(Service de la Presse Associée) Rome, 24. — Le capitaine Reeves, attaché naval à l'ambassade américaine, est parti pour Venise d'où il fera un rapport sur la situation. Le vice-amiral Andrews, commandant des forces américaines dans l'Adriatique, est à bord du croiseur "Pittsburgh".

A ZARA

Belgrade, 24. — Une déclaration officielle porte que les troupes de d'Annunzio font des leçons à Zara.

LE JOUG ANGLAIS EN EGYPTE

LA FOULE MANIFESTE SA SYMPATHIE AUX VICTIMES DES EMEUTES

Le Caire, 24. — On a posté des soldats anglais aux endroits stratégiques de la ville. Des chars blindés et des cavaliers patrouillent la ville. Cependant il n'y a pas produit de désordres. Aux funérailles d'un homme tué au cours des troubles récents on a inauguré une nouvelle mode, celle de faire escorter le corbillard par des jeunes filles, les garçons fermant et ouvrant le cortège. Un conducteur de tramway a sauvé la vie à un officier alors que la foule en courroux cherchait les officiers partout à bord des tramways. Allenby, haut commandant anglais en Egypte, a rendu visite au sultan hier. Ce dernier n'a pas encore répondu au premier ministre au sujet de la démission du cabinet.

Les dépêches de Londres le 19 novembre disaient que le ministre égyptien avait démissionné pour cause d'antipathie avec la mission nommée par lord Milner, secrétaire des colonies, pour enquêter sur les troubles en Egypte.

OSTRACISME

Le Caire, 24. — Le général Allenby, commandant en chef anglais, a demandé à quatre égyptiens éminents dans le mouvement nationaliste, dont le président local des nationalistes, Mahmoud Pasha Suliman, de quitter la ville et de se retirer dans leur maison de campagne. Tous ont décidé d'ignorer cette demande.

FEU M. A. DECELLES

Nous apprenons la mort de M. Antoine Decelles, employé à la Standard Oil, décédé samedi matin, à l'âge de vingt ans, à l'hôpital Notre-Dame. Le défunt était fils de Mme veuve H. H. Decelles, 676, Sherbrooke est, et le neveu du Dr Beaudry, du service municipal d'hygiène. Il laisse un frère, M. Henri Decelles, et deux sœurs, Mme Léon Masson et Mlle Germaine Decelles. Nos sympathies à la famille.

— Cours de solfège, section des hommes, 7e leçon. — Professeur Charbonneau (Noël). Même heure, salle de droit civil. — Cours d'histoire de la musique, 3e conférence. — Professeur Pelletier (Dr Frédéric). Même heure. — Cours de pédagogie, section française, (salle des promotions): langue française, explication du "Manuel" de Mgr Ross, méthodologie spéciale, ch. 2, pp. 186-262 (abbé Oscar Maurice). — "English Section" (Room 24, Medical Faculty): The Training of a Catechism Teacher (Rod. Gerald McShane).

SAMEDI, 29 Il n'y aura point de cours de pédagogie à la Congrégation Notre-Dame.

LES MINEURS

INTERVENTION OFFICIELLE

IL EST PROBABLE QUE M. GARFIELD, LE CONTROLEUR AMERICAIN DU COMBUSTIBLE, VA SE MELER AUJOURD'HUI ME-ME DES NEGOCIATIONS ENTRE EXPLOITEURS DE MINES ET MINEURS.

(Service de la Presse Associée) Washington, 24. — L'intervention du contrôleur du combustible Garfield dans les négociations trainées des opérateurs et des mineurs espèrent, une direction à ce long conflit et précéder la voie au prompt règlement de la grève qui a conduit le pays aux portes de la disette de charbon. La journée d'hier n'a apporté aucun développement nouveau, car les propriétaires et les mineurs complètent sur l'action du contrôleur aujourd'hui. De part et d'autre, on avait la conviction que le règlement ne pouvait plus être différé. Il n'y a pas eu d'assemblée. MM. Thomas F. Brewster, président des opérateurs, et John L. Lewis, président actif des mineurs unis, sont restés ici jusqu'à la fin de la semaine.

Les rapports reçus par les opérateurs de l'Ouest prouvent que la rareté du charbon a atteint le degré de la famine et que la température apportée des souffrances.

Plusieurs opérateurs ont hier déclaré qu'ils accepteraient volontiers toute proposition que ferait le gouvernement. Puisque tout le pays réclame la reprise des opérations des mines, ni les mineurs ni les propriétaires ne peuvent faire à la sourde oreille aux recommandations du gouvernement.

Quant à ce qui concerne les salaires, les opérateurs ont offert une augmentation de 20 p.c. et les mineurs ont accepté les 31 p.c. d'augmentation proposés par le secrétaire Wilson. On entrevoit la possibilité d'un compromis entre ces deux propositions. On a suggéré qu'une partie de l'augmentation soit payée par le public sous forme de prix plus élevés et l'autre par les compagnies minières. Cette suggestion sera proposée aux parties aujourd'hui. M. Lewis, au nom des mineurs, a accepté la proposition du secrétaire Wilson, soit une augmentation de 31.61 p.c. aux journaliers et de 27.12 aux creuseurs. M. Lewis a affirmé que les mineurs s'en tenaient à leurs demandes de la journée de sept heures, au décomposé du samedi et au règlement des disputes intérieures dans les districts où elles se produisent. Cette affirmation a fait suite à une conférence de deux heures du comité des salaires des mineurs. Le secrétaire Wilson a expliqué les taux qu'il avait proposés, en disant que le coût de la vie dans les régions minières s'était accru de 79.80 p.c. et que l'augmentation des salaires proposée ne ferait que rendre la situation normale pour les mineurs.

L'OPTIMISME DANGEREUX

Ottawa, 24. — M. D. H. Connor, chef du département du combustible dans la commission du commerce canadien et assistant de M. McGrath, en commentant l'embargo des Etats-Unis sur les exportations du combustible excepté pour le Canada, a déclaré qu'un trop grand optimisme était dangereux de la part des marchands canadiens. La plupart ont une bonne provision de charbon en mains et croient pour cela pouvoir passer l'hiver, mais l'arrivée de la neige et du froid va changer leur opinion. M. Connor a affirmé que l'expédition de charbon au Canada est à peu près la même que l'an dernier à la même date, mais pas aussi considérable que pendant la période correspondante de 1917. La situation du combustible n'a pas changé.

NECESSITE RIGOREUSE

Chicago, 24. — L'ouest et la ville de Chicago se voient dans l'obligation de suspendre une partie de leurs industries à cause de la disette de charbon. Les autorités ont recommandé une plus grande économie du charbon. F. C. Honnold, secrétaire de l'Association des opérateurs de l'Illinois, est revenu de la capitale et a déclaré qu'il espérait que les mineurs n'accepteraient pas les offres du secrétaire Wilson promettant une augmentation du 31 p.c. Il a dit que le plan du secrétaire signifiait une augmentation de 75 cent de 80 sous par tonne aux mines. La seule chose qui rendrait l'offre acceptable, serait qu'elle soit faite par le gouvernement. Les opérateurs sont prêts à céder leurs propriétés au gouvernement dès qu'il prendra une mesure décisive pour remettre la production à l'état normal. M. Honnold a affirmé que la provision de charbon ne pouvait guère durer plus d'un ou deux semaines pour les industries essentielles.

GRANDE CÉLÉBRATION RELIGIEUSE

(De notre correspondant) Saint-Hyacinthe, 24. — La fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, a été célébrée avec grande solennité en la chapelle du couvent de la Maison-Mère des RR. SS. de la Présentation de Marie. Une grand-messe a été chantée par Mgr Choquette, ex-supérieur du séminaire, assisté des abbés Cordeau et Sénéchal comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr J. L. Guertin, V.G. Etaien au chœur; M. les abbés Richard ex-chapelin et J. B. Nadeau, ex-assistant chapelin et J. B. Nadeau, chapelin de cette communauté. A l'issue de l'office divin a eu lieu la cérémonie de la rénovation des vœux des religieuses.

A cette occasion, un grand congé a été donné aux élèves qui fréquentent cette maison d'éducation.

Mesure financière

(Service de la Presse Associée) Lisbonne, 24. — On dit que dans le but de stabiliser le change, le Portugal vendra une partie de l'or qu'il possède à Londres et à Paris.

Advertisement for Dupuis Frères' 'Le Magasin du Peuple' featuring various goods like clothing, shoes, and household items with prices and descriptions.



AU MAGASIN DU PEUPLE

PALETOTS ET COMPLETS

PALETOTS d'hiver pour jeunes gens. Grand-deurs 33 à 35. Modèle genre Ulsterette, collet convertible. En tweed carreaux brun. En freize brun foncé. 23.95. Modèle genre coupe à la taille. En tweed diagonal mélangé bronze. 30.00. En tweed cheviote vent foncé. 35.00.

Bonnes valeurs en fait d'ustensiles d'aluminium de bonne qualité

- CASSEROLES convexes, avec couvercle, 3, 3 1/2 et 4 pintes. Au choix... 1.95. BAIN-MARIE, 2 pintes... 2.45. 3 pintes... 2.95. CHAUDRONS à patates, 6 pintes, avec bec et couvercle de sûreté... 2.69. POELONES pesants, 10 pouces... 1.95. MARMITES "Windsor" avec couvercle, 8 pintes... 2.95. CASSEROLES avec couvercle, 6 pintes... 2.95. BOUILLOTES à thé, 5 et 7 pintes. Au choix... 3.95. BOUILLOTES en aluminium, 4, 5 1/2 et 7 pintes... 7.75, 7.95, 8.45 et 9.25. PASSOIRES en aluminium pour évier... .69. Au sous-sol.

Au rayon des jouets

- 50 POUPEES articulées, tête en bisque, avec cheveux. Ouvrant et fermant les yeux. La plus belle poupée sur le marché. Valant jusqu'à 5.95. 4.50. "MECCANO". "Meccano", jouet à construction métallique. 0... 1.50 3... 3.00 1... 3.00 4... 15.00 2... 6.00 5... 20.00 "KIDDIE KAR", trois grandeurs: 2... 2.00 3... 2.50 4... 3.00. Au deuxième.

10,000 lampes Tungsten

Marque "Condor", faites en Hollande, garanties pour 2,000 heures. 25... 35. et 40 watt... Au deuxième.

Mitaines

Balances de notre stock de MITAINES pour enfants. Rég. 75. Spécial... 49. Au rez-de-chaussée.

Bas

BAS de coton ouaté à côtes larges pour enfants. En noir seulement. Pointures 6 à 10. Spécial... 39. Au rez-de-chaussée.

Laine

LAINE Welling à 4 brins, en gris seulement. Valeur extraordinaire. 1.59. Rég. 3.75. Spécial... Au rez-de-chaussée.

Pour fillettes

CHANDAILS, genre passant par-dessus la tête, pour fillettes. Qualité pure laine, collet malotot, couleurs assorties. 4.93 à... 3.98. SALOPETTES pure laine, pour fillettes. Tricot à grosses côtes. Gris, cardinal, kaki, copenhague... 2.98 à 4.75. Au premier.

FOURNITURES DE MAISON

- CARPETTES Wilton, sans couture, dessins orientaux, belle qualité durable. Grand-deurs: 1/2 x 3... 51.00 3 x 3 1/2... 61.00 3 x 4... 63.00 1/2 x 4... 53.00 CARPETTES Axminster sans couture, jolis dessins orientaux. Prix réduits. Grand-deurs: 6 x 9 Spécial... 35.00 9 x 12 Spécial... 75.00 10 1/2 x 12 Spécial... 87.00 12 x 15 Spécial... 125.00 CARPETTES en tapisserie sans couture, choix de jolis patrons, Grand-deurs: 1/2 x 3... 23.75 1 x 3 1/2... 35.00 1 x 3... 27.00 3 x 4... 39.00 CHEMINS de tapis en corde pour escaliers. 27 pouces de largeur. Beige ou vert. Spécial, la verge... 89. MADRAS blanc pour rideaux. 45 pouces de largeur. La verge... 69. STORES de toile opaque pour fenêtres. Bons ressorts. 4 1/2 x 84 pouces. Spécial... 239.

Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE 447-449 Rue Ste-Catherine Est, coin St-André et St-Christophe. J. H. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dupuis, Directeur-Général.